



METALLICA ET LE QUÉBEC

UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

— PHOTO THÉO LE SOLEIL

**Larissa
Souline**

LÂCHER LE
VOLANT
ET TROUVER
SA VOIE



LECTURE

**Éric-Emmanuel
Schmitt**

DU NEUF
SUR LA
MÉSOPOTAMIE



LECTURE

Marc Tessier

«QUEL MEILLEUR
MODÈLE QUE
RENÉ LÉVESQUE?»

LARISSA SOULINE: LÂCHER LE VOLANT ET TROUVER SA VOIE



KIM ALARIE
kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

Larissa Relations Médias.

«Je n'aurais pas nécessairement fait le move de partir de Six médias, où j'étais super bien, pour me partir à mon compte. C'est arrivé parce qu'il y a eu cette situation exceptionnelle qui a fait en sorte que ça s'est placé tranquillement pas vite. Ça n'a pas été rushé. Ça a pris une couple de mois le temps de planifier, de choisir mes outils et de décider comment j'allais m'organiser.»

Depuis près d'un an et demi, malgré le contexte particulier dicté par la COVID-19, les affaires vont bon train pour la Trifluvienne d'origine établie à Montréal.

«Les derniers mois ont été extrêmement chargés puisque beaucoup d'artistes ont retenu leur projet en attendant que la situation s'améliore au niveau des tournées et des salles de spectacle. J'ai eu un automne de fou!»
Le plus difficile n'était pas de gérer ce surplus de travail mais bien de reprendre l'habitude de sortir pour assister à des événements. «Ça a été une gestion de changement de beat mais on était plusieurs dans la même situation. Quand ça reparti en musique, on

n'était plus habitué», sourit-elle.

La croisée des chemins

La croissance apporte avec elle un nécessaire besoin de réajuster le tir ou, à tout le moins, de contrôler son expansion en fonction d'une vision définie.

«Je suis à la croisée des chemins. Est-ce que je grossis ou non? Avoir des employés, c'est une autre affaire. C'est le fun parce que tu peux prendre plus de projets mais tu dois faire de la gestion de ressources humaines...»

Larissa Souline alors qu'elle recevait le prix des Relations de presse au GAMIQ 2021.

— PHOTO: CAMILLE DROUIN-GLADU - FLAMME

L'ancienne étudiante en communication sociale à l'UQTR se débrouille pour le moment en embauchant des pigistes qui font la rédaction des communiqués, une tâche qui lui prenait beaucoup de temps. Mais avec 2022 qui s'annonce très chargée, elle devra trancher. Dans l'immediat, elle se concentre à bien ancrer ses valeurs dans son entreprise en fonction de ce qui lui est proposé.

«Je peux me permettre de choisir les projets sur lesquels je travaille. Je ne prends pas tout. Je ne peux pas tout prendre et je n'ai pas besoin de prendre tout non plus. Je sais exactement où je me situe et dans quel genre de son au niveau musical. Je sais ce qui est dans ma tasse de thé et ce qui l'est un peu moins», confie celle qui souhaite conserver le développement d'artistes émergents comme un volet immuable de sa

compagnie.

«Je me vois comme une courroie de transmission. Je veux toujours garder une partie pour signer des nouveaux projets et développer des artistes. C'est important d'avoir des gens qui sont willing de mettre de la sueur pour développer ton profil d'artiste et développer quelque chose qui mettra les premières pierres d'une carrière.»

Avec 17 ans d'expérience, elle sait que son meilleur allié, quand vient le temps de choisir ses clients, est son intuition. «C'est difficile de mettre des mots», convient-elle.

«J'aime travailler avec des artistes qui font les choses pour les bonnes raisons en fait. C'est-à-dire que ce que j'aime, c'est de promouvoir l'art. L'authenticité d'un artiste quand j'écoute son projet, je la sens tout de suite.»

UN PRIX, ÇA NE CHANGE PAS LE MONDE

Tous ces efforts ont culminé le 5 décembre dernier avec le prix Relations publiques de l'année décerné dans le cadre du GAMIQ. Être en nomination était déjà une tape dans le dos incroyable pour Larissa Souline. Mettre la main sur le prix c'était un bonus incroyable.

«Je l'ai reçu avec humilité mais ça me fait dire que j'étais rendu là, à voler de mes propres ailes.»

Est-ce qu'elle voit un effet positif sur les affaires? «J'ai un peu plus de téléphones», lance-t-elle joyeusement. Est-ce que c'est à cause du prix où de la prise de conscience que 2022 est à nos portes, elle ne saurait dire. «Un prix ça ne change pas le monde sauf que...»

Ça donne un élan pour aller encore plus loin!

QUESTIONS EN RAFALE

QUEL EST LE MEILLEUR SPECTACLE QUE TU AIES VU?

«Je suis une grande fan de Paul McCartney, j'ai vu quatre shows dont celui du 400e de Québec! J'ai capoté, c'était un grand moment. Dans un autre créneau, je dirais Loco Locass invité par le Consort contemporain de Québec: le hip-hop rencontre la musique contemporaine. C'était au Club Soda en 2005 ou 2006. C'était deux univers qu'on ne pense pas qui peuvent fonctionner ensemble mais c'était incroyable! C'est un des spectacles les plus surprenants que j'ai vus de ma vie.»

QUE LIS-TU PRÉSENTEMENT?

«J'avoue que je lis beaucoup moins depuis la fin de mes études universitaires. Ça ne me repose pas vraiment de lire comme je passe ma vie devant un écran d'ordinateur à écrire des communiqués. Je lis en vacances en fait. Je lis des trucs légers, de la Chick lit, des romans...»

UNE CHANSON QUI T'ÉMEUT?

«Je ne dirais pas une chanson mais je dirais un artiste. Moi, Jean-Michel Blais, je ne m'en remets pas. J'ai travaillé avec lui les trois premières années de sa carrière et mon Dieu que ça vient me chercher!»

AS-TU UN OBJECTIF PROFESSIONNEL POUR 2022?

«Est-ce que j'ai ça moi?», rigole-t-elle. «Je pense que je vais commencer par prendre des vacances durant le temps des Fêtes et réfléchir à quelle sera la suite.»

QUEL EST TON RÊVE LE PLUS FOU?

«Aller aux Oscars! De me retrouver au [Dolby] Theatre à Los Angeles pour assister à une soirée des Oscars, je triperais raide! Je suis une fan de cinéma.»

Quand Larissa Souline est montée sur la scène du Café Campus dans le cadre du Gala alternatif de la musique indépendante du Québec pour récupérer le prix dans la catégorie relations de presse, c'était la confirmation que près de 18 mois plutôt, elle avait fait le bon choix: celui de lancer sa propre entreprise. C'était un tournant imprévisible pour la relationniste de carrière qui n'avait jamais sérieusement envisagé l'idée de devenir son propre patron.

Retour sur l'histoire d'un succès mis au monde à cause d'un virus.

Larissa Souline filait le parfait bonheur dans son poste de relationniste de presse chez Six médias. Les patrons la consultaient pour les projets et elle bénéficiait de la sécurité d'un salaire régulier. Le meilleur des deux mondes.

Évidemment, c'était avant mars 2020.

«En musique, tout était complètement arrêté, on ne savait pas ce qui allait se passer. Toutes les sorties d'album du printemps étaient repoussées à je ne sais pas quand...»

C'est ainsi que le 3 avril 2020, elle s'est retrouvée sans emploi.

«C'était tellement une situation exceptionnelle. Je me disais que je devais lâcher le volant, faire des gâteaux et écouter du Netflix en attendant.»

Pleine de résilience, elle a annoncé la nouvelle sur sa page Facebook. Contre toute attente, des contrats se sont présentés à elle. Un, puis deux, puis trois...

En juillet, elle était en discussion avec un label pour s'occuper de ses relations de presse à l'année. C'est là que le déclic s'est fait et qu'elle a décidé de créer

ARTS.

Les deux concerts présentés par le bassiste Robert Trujillo, le guitariste Kirk Hammett et leurs deux comparses James Hetfield et Lars Ulrich au Colisée de Québec en octobre 2009 ont été immortalisés sur le DVD *Quebec Magnetic*, paru en 2012.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



MATHIEU LAMOTHE
mlamothe@lescoops.ca
Les Coops de l'information

METALLICA ET LE QUÉBEC

UNE LONGUE
HISTOIRE D'AMOUR

Le groupe Metallica a eu 40 ans en octobre. Le Québec occupe une place importante dans le cœur des célèbres musiciens. Et la Belle Province le leur rend bien. Les Coops de l'information se sont entretenues avec des témoins privilégiés de la relation particulière entre le quatuor californien et le public québécois.

Janvier 1985. Metallica débarque à Montréal et à Québec pour présenter ses premiers spectacles en sol québécois. Grâce à leur musique agressive et leur attitude unique, les quatre musiciens californiens conquièrent instantanément le cœur des amateurs de heavy metal d'ici.

Pierre Paradis travaillait pour le

légendaire promoteur Donald K. Donald depuis un an. Petit nouveau au sein de l'équipe, il n'avait pas été impliqué dans l'organisation des deux arrêts au Spectrum de Montréal de cette tournée, qui mettait également en vedette les groupes W.A.S.P. et Armored Saint. Il avait tout de même assisté aux spectacles et été à même de constater que Metallica et le

Québec, c'était du sérieux.

«Metallica jouait avant W.A.S.P. Mais les gens étaient là pour voir Metallica. C'était clairement eux les stars! Je me souviens que le Spectrum était à moitié vide pendant W.A.S.P. un des deux soirs. Il y a même quelqu'un qui a lancé une bouteille au chanteur de W.A.S.P.», raconte celui qui roule sa bosse dans l'industrie

du spectacle depuis 40 ans.

Robert Côté était également dans la foule. Fan depuis qu'il avait mis la main sur le démo *No Life 'til Leather* en 1982, il avait voyagé sur le pouce de son Saguenay natal jusqu'à Montréal pour assister à ces deux concerts.

LIRE LA SUITE > E4

Suite de la page E3

Dès leur arrivée sur scène, l'attitude de conquérants des quatre musiciens l'avait instantanément conquis.

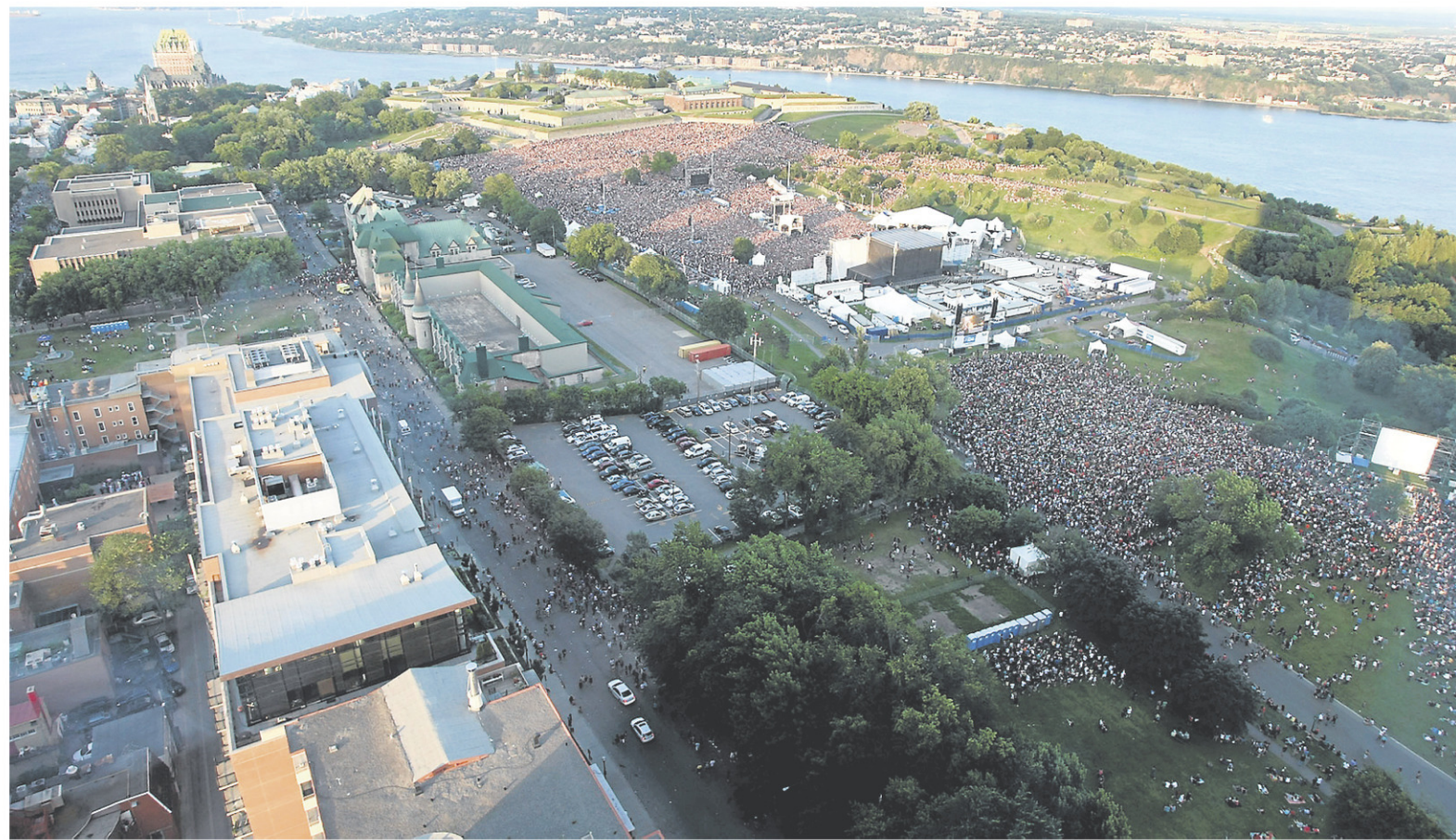
«James Hetfield voulait littéralement manger tout le monde! J'avais également été impressionné par le non-conformisme de Cliff [Burton]. Il secouait la tête à contretemps et portait des pantalons à pattes d'éléphant», se souvient celui qui a vu le groupe plus de 50 fois en concert.

Il a également rencontré les musiciens une dizaine de fois, la première lors d'une soirée bien arrosée dans un bar de Chicoutimi en 1986.

Les trois premiers spectacles du groupe au Québec ont mis la table pour de nombreux autres rendez-vous avec le public québécois. En plus des nombreux concerts à Montréal et à Québec, les Four Horsemen ont visité Chicoutimi (deux fois), Victoriaville et Rimouski. Ils ont également présenté le dernier spectacle de l'histoire du Colisée de Québec et inauguré le Centre Vidéotron deux jours plus tard en septembre 2015.

Les fans de l'Outaouais et d'Ottawa ont aussi eu l'occasion de les voir sur scène dans leur coin de pays à plusieurs reprises.

«Quand ils arrivent au Québec, on sent que ce n'est pas un gig parmi tant d'autres. Il se passe quelque chose de spécial pour



eux. Ils sont conscients que les Québécois ne sont pas indifférents à ce qu'ils font depuis leurs débuts. Peut-être qu'ils se couchent un peu plus de bonne heure la veille d'un *show*», lance Guy Laforce, qui a été impliqué dans la production de plusieurs spectacles du groupe à Québec

avec le défunt promoteur Michel Brazeau.

FOULES MONSTRES AU FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Les spectacles de James Hetfield et ses comparses dans le cadre du

Festival d'été de Québec en 2011 et en 2017 font partie des événements marquants de l'histoire du groupe, au même titre que le spectacle monstre devant plus d'un million de personnes sur une base aérienne militaire de Moscou en 1991. Les foules ayant assisté à ces deux prestations mythiques sont

parmi les plus grandes de l'histoire de l'événement.

«Ils demandaient qu'on ferme les bars 30 minutes avant le *show*, car le chanteur était devenu sobre, je crois. Mais avec une telle foule, ça aurait peut-être été dangereux. On avait peur du *backlash* de la foule. On leur a expliqué que

«CE SONT DES GÉANTS»

MATHIEU LAMOTHE

mlamothe@lescoops.ca

Les Coops de l'information

Tout au long de leur carrière, les membres de Metallica ont fraternisé et tissé des liens avec des musiciens de partout dans le monde. Certains vétérans de la scène heavy metal du Québec peuvent se vanter de faire partie de ce groupe sélect.

En décembre 1986, Metallica a sillonné les routes du Québec pour donner des concerts à Montréal, Québec, Chicoutimi, Victoriaville et Rimouski. Fort d'un premier album bien reçu par les critiques, le groupe québécois Sword assurait la première partie de la tournée qui mettait également en vedette la formation Metal Church.

«Les spectacles devaient

initialement avoir lieu en septembre. Ils ont été reportés deux fois, la première parce que James Hetfield s'était cassé un bras en faisant du skateboard et la deuxième en raison du décès de Cliff Burton [dans un accident d'autobus pendant une tournée en Scandinavie en septembre 1986]. Nous avons eu peur que les *shows* soient annulés», raconte Rick Hughes, qui était (et demeure) le chanteur de Sword.

Le musicien québécois et sa bande ont fraternisé avec James Hetfield et la sienne pendant cette tournée hivernale. Ces discussions ont permis aux membres de Sword d'apprendre que Metallica avait contribué à faire connaître leur premier opus à un influent journaliste musical.

«Le magazine *Kerrang!* avait donné cinq K sur cinq à notre premier album *Metalize*. C'est le regretté Malcolm Dome, qui a également



travaillé pour *Rolling Stone*, qui avait écrit la critique.

«On savait que les gars de Metallica aimaient notre musique. Ils étaient toujours là pour nos tests de son pendant la tournée. Mais on ne savait pas que c'était Lars Ulrich [le batteur] qui avait donné sa cassette de *Metalize* à Malcolm Dome après une entrevue. C'est Lars lui-même qui nous a raconté ça», précise Rick Hughes.

Ce dernier se souvient que les membres de Metallica étaient grandement affectés par la mort de Cliff Burton. Très en demande à l'époque, ils avaient dû rapidement trouver un

nouveau bassiste, Jason Newsted, et reprendre la tournée sans vivre leur deuil. Les circonstances tragiques du décès de leur ami continuaient de les hanter.

Les voyages en autobus sur les routes enneigées du Québec rendaient notamment James Hetfield très anxieux. Malgré les propos rassurants de son homologue québécois, il était terrorisé à l'idée de prendre la route pendant ce séjour au Québec. Rick Hughes se souvient que ses compagnons de tournée devenaient très émotifs lorsque la discussion bifurquait vers ce sujet encore très sensible.

Metallica a joué au Centre Georges-Vézina de Chicoutimi à deux reprises dans les années 1980, dont en avril 1989 lors de la tournée pour l'album *...And Justice for All*.

— ARCHIVES LE QUOTIDIEN

«Ces gars-là étaient traumatisés. C'est ce qui m'a le plus marqué», confie-t-il.

La route de Voivod, une formation originaire du Saguenay, a aussi croisé celle de Metallica à plusieurs reprises. Bassiste du légendaire groupe depuis 2014, Dominic Laroche rappelle fièrement que sa deuxième prestation avec Voivod était en première partie de Metallica lors du festival Heavy Montréal.

Le scénario s'est répété en 2017 lors du Festival d'été de Québec. C'est à cette occasion que le bassiste a pu serrer la pince et s'entretenir quelques instants avec une de ses idoles de jeunesse.

«Daniel [Mongrain, le guitariste de Voivod] et moi regardions le groupe qui jouait avant nous. En sortant de scène, j'étais aveuglé par le soleil

La foule présente sur les plaines d'Abraham lors du spectacle de Metallica en 2011 constitue l'une des plus importantes de l'histoire du Festival d'été de Québec. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

depuis leurs débuts.

«Retourner sur scène pour expliquer ce qui s'était passé, c'était *top*. Ce ne sont pas tous les groupes qui auraient fait ça», soutient M. Paradis, faisant référence à la prestation écourtée du groupe Guns N' Roses pour des raisons nébuleuses, le même soir. Rappelons que cette saute d'humeur du chanteur Axl Rose avait été suivie d'une émeute.

L'éthique de travail de ses membres, leur intensité et leur respect des fans font partie des raisons expliquant la longévité de Metallica, selon Guy Laforce.

«Lors du passage de la tournée *And Justice for All* au Colisée en 1989, Jason Newsted [l'ancien bassiste du groupe] se lançait littéralement dans les murs pour se mettre dedans! Ça m'avait impressionné de voir ça [...] Ces gars-là ont toujours été terre à terre. Ils savent que l'amour du public est quelque chose de fragile. Et surtout, ce sont des gars très travailleurs», souligne-t-il

c'était une question de sécurité et ça a marché», souligne Daniel Gélinas, ancien directeur général du FEQ.

TOUJOURS AVEC CLASSE

Au fil des années et des visites au Québec, Pierre Paradis et Guy Laforce ont été aux premières loges pour assister à l'ascension du groupe. Si certains artistes changent d'attitude une fois au sommet, ce ne fut jamais le cas pour Metallica, selon les deux hommes.

«Metallica a toujours été une organisation de première classe, autant ses membres que les personnes qui travaillent pour eux», assure Pierre Paradis.

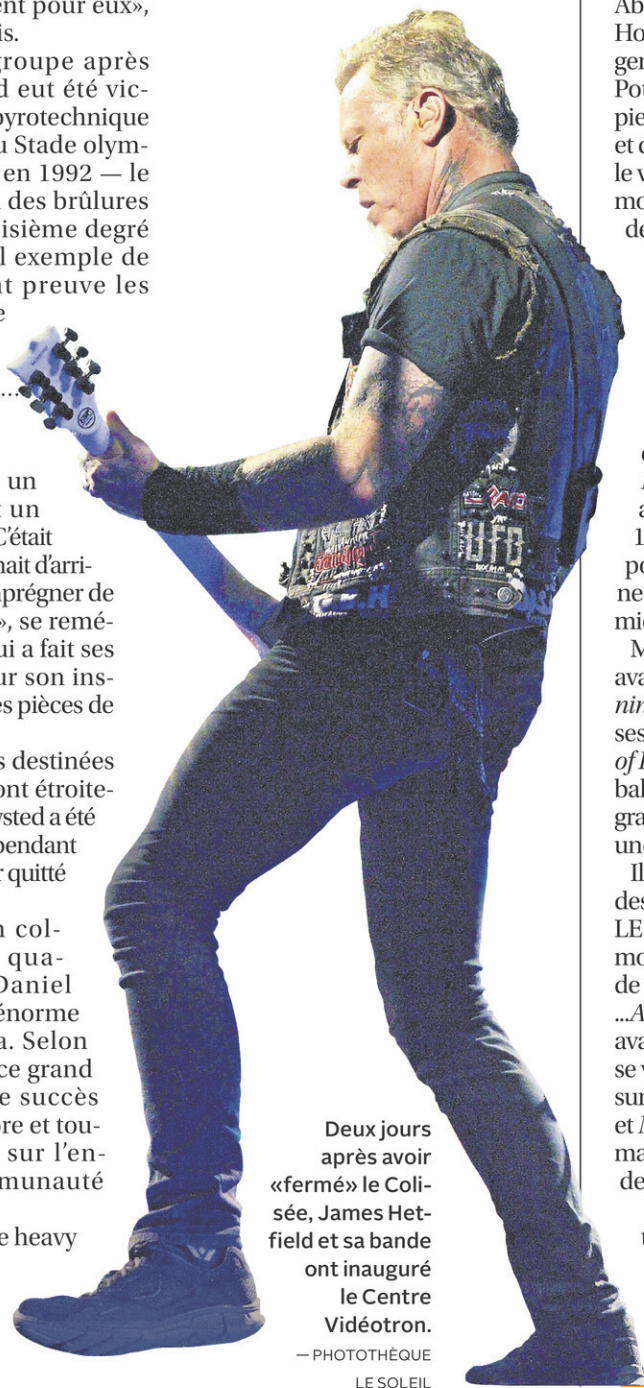
La réaction du groupe après que James Hetfield eut été victime d'un accident pyrotechnique lors du spectacle au Stade olympique de Montréal en 1992 — le chanteur avait subi des brûlures au deuxième et troisième degré — constitue un bel exemple de la classe dont font preuve les membres du groupe

et j'ai vu apparaître un grand gars portant un chapeau de cowboy. C'était James Hetfield qui venait d'arriver et qui voulait s'imprégner de l'énergie de la foule», se remémore le musicien qui a fait ses premières armes sur son instrument en jouant des pièces de Metallica.

Autre signe que les destinées des deux groupes sont étroitement liées, Jason Newsted a été le bassiste de Voivod pendant quatre ans après avoir quitté Metallica en 2001.

Tout comme son collègue au sein du quatuor québécois, Daniel Mongrain voue un énorme respect à Metallica. Selon lui, la notoriété de ce grand groupe et l'énorme succès qu'il remporte encore et toujours rejaillissent sur l'ensemble de la communauté heavy metal.

«Ils prouvent que le heavy metal est encore pertinent et que c'est *legit* d'en faire. [...] Ce sont des géants.»



Deux jours après avoir «fermé» le Colisée, James Hetfield et sa bande ont inauguré le Centre Vidéotron.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Pour moi, c'est Metallica

MATHIEU LAMOTHE

CHRONIQUE

Les Coops de l'information



Metallica est mon groupe préféré depuis que j'ai 11 ans. Certains disent que ça frôle la maladie, mon affaire. Je crois plutôt que j'aime ces musiciens et leur musique... beaucoup!

Rappel historique. Je suis passé directement de la pop de Paula Abdul et Samantha Fox aux Four Horsemen et autres dérivés du genre au tournant de la dizaine. Pourtant, j'étais un petit «preppie» qui portait des polos Lacoste et des t-shirts Vuarnet! Imaginez le visage de notre mère quand mon jeune frère et moi lui avons demandé d'aller dans un surplus de l'armée pour qu'elle nous achète des t-shirts «avec des têtes de mort dessus». Le jeune faisait tout pour me suivre à l'époque.

Anecdote amusante : j'ai réussi à le convaincre de demander le coffret *Live Shit Binge and Purge* — une orgie auditive et visuelle de plus de 12 heures sur VHS et CD — pour son 12^e anniversaire, car je ne pouvais pas attendre jusqu'au mien pour l'avoir!

Mais revenons aux t-shirts. Il avait choisi celui de *Ride the Lightning*, avec sa chaise électrique et ses éclairs, et moi celui de *Master of Puppets*, avec ses pierres tombales. Ils étaient beaucoup trop grands pour nous, mais ça, c'est une autre histoire...

Il faut se rappeler qu'au début des années 1990, Metallica était LE groupe. Les «vrais» comme moi avions découvert le quatuor de San Francisco avec l'album *...And Justice for All* en 1988. On avait des cousins plus vieux qui se vantaient d'avoir mis la main sur des cassettes de *Kill 'Em All* et *Master of Puppets* «ben avant», mais ce n'était que du folklore et des légendes à nos yeux.

Par contre, nous étions tous très heureux — mais pas trop parce que James Hetfield «y sourit pas» — quand *One* a mis fin à la suprématie de

Pour Some Sugar on Me de Def Leppard au Combat des clips de Musique Plus. Oui papa, je l'avoue : les 50 sous par appel sur le compte de Bell, c'était moi!

Après la sortie de l'album éponyme en août 1991, James et ses comparses sont devenus la plus grande sensation rock de la planète. Plus commerciales que le matériel précédent du groupe, au moins la moitié des 12 pièces avaient un potentiel radiophonique. Même les filles aimaient Metallica!

L'intérêt de plusieurs, dont mon p'tit frère, s'est cependant effrité au fil des mois et des années. La vague grunge a déferlé, le renouveau punk et tous ses dérivés ont pris plus de place et la musique pop a retrouvé ses lettres de noblesse.

C'est un mélange de virtuosité et de spontanéité qu'aucun autre groupe n'a été en mesure de créer.

Mais moi, je n'ai jamais abandonné la «Metallica family», comme le scande James à la fin de chaque spectacle. J'ai assisté à 25 concerts; j'achète systématiquement les albums le jour de leur sortie, j'ai pleuré et fait faux bond à des amis quand j'ai appris que Jason Newsted quittait le band; j'ai eu peur que tout s'arrête quand les gars ont pris une pause afin de permettre à James de régler ses problèmes de dépendance; j'ai sauté de joie quand Robert Trujillo est devenu le nouveau bassiste; je connais le nom de chacun de leurs enfants — et le nombre de conjointes qu'ils ont eues!; je me couche trop tard lorsqu'ils participent à une émission de fin de soirée...

De nombreux moments de ma vie ont eu comme trame sonore un «riff» de guitare pesant ou un chant éraillé d'Hetfield, un roulement militaire de Lars Ulrich, un

solo de guitare endiablé de Kirk Hammett ou un vrombissement incessant de la basse du défunt Cliff Burton, de Jason Newsted et maintenant de Robert Trujillo.

Mais pourquoi? Pourquoi un si grand amour, une telle fascination pour un «groupe de musique», comme l'a crié ma mère quand j'ai fait «sauter» ma chaîne stéréo en écoutant *Sad But True* pour la énième fois? Vous savez, les effets du «drop D» sur les haut-parleurs d'entrée de gamme...

Je me suis souvent questionné. La réponse est toute simple : j'aime la musique de Metallica! C'est un mélange de virtuosité et de spontanéité qu'aucun autre groupe n'a été en mesure de créer. Aucun des membres, actuels ou anciens, sauf Cliff Burton qui est mort tragiquement en 1986, ne possèdent ou ne possédaient de formation musicale. Tout ça par instinct. Wow.

Je les ai défendus quand ils ont lancé *Load*, coupé leur tignasse et que ça ne sonnait «vraiment pas comme du Met». J'aurais pu être leur avocat — je n'ai jamais fini mon barreau, mais bon — et les représenter dans leur bataille contre Napster. Lars était «*the most hated man in rock n' roll*» à l'époque. Mais avec le recul, il avait raison, non?

Ces musiciens très différents ont réussi à former un tout et à le rester pendant 40 ans. Il y a bien eu quelques changements, mais la base est restée la même. Lars et James, les fondateurs du groupe, sont toujours là et bien en selle. Kirk est également fidèle au poste depuis Mathusalem.

Malgré les conflits, les échecs, les démons personnels, les effets néfastes du succès et de la critique, ils ont réussi — avec de l'aide parfois, ce qui est tout à leur honneur —, à rester unis.

J'aime bien jouer les sociologues de pacotille et essayer de trouver une explication pour tout et pour rien. Mais fondamentalement, il n'y a rien comme écouter un album, assister à un spectacle, regarder un film, lire un livre, entendre un poète réciter ses écrits ou admirer une toile que l'on aime. Pour moi, c'est Metallica.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

DU NEUF SUR
LA MÉSOPOTAMIE

LÉA HARVEY
lharvey@lesoleil.com

Éric-Emmanuel Schmitt retrouve ses lecteurs avec *La porte du ciel*, second tome de *La traversée des temps*, sa saga qui a pour but de revisiter l'histoire de l'humanité. Toujours bercé par le destin de Noam, jeune homme immortel, le public quittera la période du Néolithique pour se concentrer sur la civilisation mésopotamienne. Population riche, quasi oubliée, à qui les gens d'aujourd'hui doivent leurs premières et grandes avancées... mais aussi quelques-uns de leurs travers.

Le terme «Mésopotamie» est lié à quelque chose de flou dans votre tête ou ne vous rappelle qu'un vague cours d'histoire du secondaire? Il n'y a pas de quoi se sentir coupable, affirme Éric-Emmanuel Schmitt, en entrevue au *Soleil*.

En fait, la plupart de nos connaissances concernant cette civilisation ancienne sont «assez récentes», note l'écrivain franco-belge.

Celles-ci datent pour la plupart du début des années 50. Ce n'est réellement qu'à partir de cette époque que les historiens se seraient intéressés grandement à la culture et au quotidien de ce peuple du Moyen-Orient qui vivait entre le Tigre et l'Euphrate. Géographiquement, on le situerait aujourd'hui sur le territoire de l'Irak.

Bien qu'il ne soit pas prêt à dire qu'on a volontairement boudé la Mésopotamie du côté de la littérature, Éric-Emmanuel Schmitt admet que les écrivains l'ont certainement ignorée.

«Même les rédacteurs de la Bible, quand ils ne savent pas, ils parlent d'Égyptiens alors qu'il s'agit souvent de Mésopotamiens. [...] Vous savez, cette civilisation est morte lorsqu'on a commencé à en parler. Il y a eu une sorte d'effet de substitution. [...] Je pense que c'est ça qui fait en sorte que la fiction n'a



pas eu le temps de s'installer dans cette période», explique le membre de l'Académie Goncourt.

Si l'auteur a donc fait bon nombre de recherches sur cette époque et sur les gens qui y ont vécu pour créer *La porte du ciel*, il a aussi eu envie de se laisser aller à ses «rêveries» d'écrivain.

Autour des faits historiques qui

représentent en quelque sorte le squelette de son ouvrage, il a tenu à ajouter de la chair. Pour ce faire, Éric-Emmanuel Schmitt a ainsi dû «lâcher la bride» et laisser place à son imagination.

«Tout d'un coup, les paysages et les personnages se dessinent à travers les informations schématiques que je reçois. À ce moment-là, c'est une autre partie de mon cerveau qui travaille. Et j'avoue que c'est la partie la plus importante pour le romancier», lance-t-il en riant.

L'écrivain s'est ainsi amusé à mettre des mots sur des décors ou des situations qui appartiennent à la Mésopotamie. Par exemple, arrivé dans la ville de Babel, Noam rencontrera sur sa route le tyran Nemrod qui souhaite y construire une immense tour pour atteindre le ciel — soit la tour de Babel.

Le protagoniste sera aussi le témoin de la construction des premières villes et ainsi des premières frontières entre le monde urbain et la campagne.

MAÎTRISER SON HISTOIRE

Au-delà du plaisir que lui ont procuré la rédaction et l'imagination

«J'ai peur constamment, mais je ne regrette jamais»

— Éric-Emmanuel Schmitt

Éric-Emmanuel Schmitt vient de publier *La porte du ciel*, second tome de *La traversée des temps*.

— PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, YAN DOUBLET

concrète de ces instants historiques, Éric-Emmanuel Schmitt souhaitait aussi mettre en lumière ce pan du passé où s'enracinent toujours les populations européenne et américaine.

«C'est un moment où l'humanité fait un saut et inaugure une ère qu'elle ne quittera plus jamais. [...] À cette époque, on entre dans ce qui nous définit encore à ce jour, dans quelque chose que nous n'interrogeons plus aujourd'hui», déplore l'auteur, tout en rappelant que c'est à ce moment que naissent de grandes technologies comme l'écriture, l'astronomie ainsi que la «domestication» de l'eau et des champs.

Or, il s'agit aussi de l'apparition de certains concepts moins glorieux tels que la création de l'esclavage ou encore de la division des classes sociales.

Rappelons-le, l'intérêt de *La traversée des temps* est de «regarder le présent avec les yeux du passé». Ce n'est donc pas un hasard si le personnage principal de la saga s'étonne du développement de la civilisation. Pour l'écrivain, il est important de connaître l'histoire et de s'interroger continuellement par rapport aux sociétés dans lesquelles nous vivons et auxquelles nous contribuons.

«Je pense qu'on est blasé. On prend comme naturel des choses qui sont artificielles. Du coup, on perd de la liberté puisqu'on continue à croire que c'est normal. Ce ne l'est pas! Ça pourrait être autrement.

«[...] S'interroger sur la répartition du rôle des hommes et des femmes, sur le fait de vivre en ville, etc., ce ne sont pas des choses qui vont de soi. Ce sont les humains qui ont inventé ça à un certain moment de leur histoire», ajoute celui qui est aussi dramaturge.

Selon lui, Noam prend ainsi, pour ses lecteurs, le rôle d'un «frère», sans être un monstre ni un héros. Modeste et surtout curieux, son protagoniste devient surtout un témoin qui guide le public à travers les nombreuses réflexions que l'auteur glisse dans son ouvrage.

UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR

La traversée des temps est une saga historique et philosophique, mais pour Éric-Emmanuel Schmitt il s'agit aussi d'une grande histoire d'amour entre Noam et Noura.

Si le jeune homme immortel devient lui-même lorsqu'il rencontre Noura dans *Paradis perdus*, celle-ci lui fera également expérimenter les douleurs du couple dans *La porte du ciel*.

Est-ce donc dire que l'amour est intrinsèque à l'histoire de l'humanité?

«Vous savez, quand on raconte le passé, on raconte les variants et les invariants. C'est-à-dire [respectivement] l'histoire et l'anthropologie. Pour moi, il est dans la nature de l'Homme d'avoir besoin de recevoir et de donner de l'amour. Pour moi, c'est dans la définition même de l'Homme. Après, le contexte dans lequel ça s'exprime, ça, c'est variable», lance l'écrivain, qui guidera dans le prochain tome ses lecteurs au cœur de l'Égypte ancienne.

À propos de sa série, Éric-Emmanuel Schmitt affirme ne pas regretter d'avoir entamé ce projet, malgré l'ampleur de la tâche. S'il avoue se coucher chaque soir «exténué» avec l'impression d'avoir absolument tout donné, il admet se lever chaque matin avec l'envie certaine de créer ses romans à venir. C'est dans la littérature qu'il puise son énergie, affirme-t-il.

«J'ai peur constamment, mais je ne regrette jamais», conclut l'écrivain, un sourire dans la voix.

La Porte du ciel est offert en librairie.

MICHEL BARRETTE

MILLE ET UN MÉTIERS
ET AUTANT D'HISTOIRES

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Mille métiers, mille misères, a-t-on l'habitude de dire. Dans le cas de Michel Barrette, il faudrait ajouter mille histoires, comme l'illustrera sa nouvelle incursion sur le Web. Après le succès de *Mes drôles de Noël*, il y a un an, le voici dans *Mes drôles de jobs*, un spectacle qu'il sera possible de visionner du 18 décembre au 18 juin, sur la plateforme Live dans ton salon.

La formule demeure la même, en ce sens que l'humoriste engage une conversation avec son ami Luc Senay.

Il faut croire que le thème de ses multiples métiers de jeunesse l'a inspiré, puisque l'enregistrement réalisé devant public a duré plus de deux heures. Il couvre une période charnière de sa vie, de l'adolescence jusqu'au moment où sa véritable vocation a pris forme.

«Je n'ai été bon dans aucune de ces *jobs*», reconnaît Michel Barrette. Ne sachant pas ce qu'il voulait faire de sa vie, le jeune homme a papillonné d'un employeur à l'autre, le temps que s'émousse l'effet de curiosité ou qu'un irritant majeur l'incite à fermer les livres.

C'est ainsi qu'au milieu des années 1970, il a détesté chaque minute passée au camp de drave de la papetière Price, situé à Saint-Gédéon, sur le lac Saint-Jean. Muni d'un crochet, il devait récupérer des billes de bois échouées sur les rives. Lui et ses camarades les lançaient à l'eau afin que l'autre équipe les pousse dans une estacade, en route vers l'usine d'Alma.

«Mon problème est que j'avais peur de l'eau. Quand on se déplaçait, je restais dans le fond du bateau et je pensais mourir. Si on travaillait sur la terre ferme, ça allait, mais le reste du temps, j'ai tellement haï ça. C'est pour ça que le jour où ils ont voulu me lancer au bout du quai pour m'initier, j'ai dit aux gars que j'étais cardiaque. Ça avait fonctionné», confie l'humoriste.

DANS UN BAR DE DANSEUSES

Parfois, c'est sa spontanéité qui lui a joué des tours. Acceptant de remplacer un ami au pied levé, Michel Barrette est devenu portier

dans un bar de danseuses à Alma. En soi, rien pour s'alarmer, sauf que l'établissement en question était fréquenté par les membres de six ou sept *gangs* de motards.

«C'était un trou. Moi qui étais plutôt hippie à cette époque, ils m'ont planté là comme *doorman*. En plus, je n'étais pas gros», rapporte l'humoriste, qui est resté avec l'impression que cette expérience au sein d'un monde réputé pour sa violence l'a mis en danger.

Si elle était survenue après son séjour dans l'armée, qui sait? Peut-être que la carapace formée au contact des militaires lui aurait permis de résister plus longtemps. Là aussi, on se battait pour un oui ou pour un non, de manière presque routinière. Ça faisait partie de la culture et, pour survivre, il fallait suivre.

«Je suis entré là, j'étais Cat Stevens. Je suis sorti, j'étais Rambo, lance Michel Barrette. L'armée, à ce moment-là, ce n'était pas les scouts.»

Ayant lui-même porté l'uniforme, son père l'avait convaincu de s'enrôler pour qu'il apprenne un métier. L'objectif consistait à faire de son fils un comptable, mais une avenue plus intéressante s'est présentée.

«Comme j'étais bilingue, ils m'ont envoyé directement au quartier général, où je travaillais sur la logistique. Planifier des déplacements de troupes en gardant ces informations confidentielles, j'ai aimé ça. C'était formidable d'avoir accès à du matériel ultra-secret, mais tu ne peux pas niaiser», note l'humoriste.

Une nuit, il l'a constaté quand deux policiers militaires ont fait irruption dans sa chambre. Éclairant son visage à l'aide d'une lampe de poche, ils l'ont transporté au QG en entrant par une porte dérobée, avant de pénétrer dans son bureau.

«J'avais oublié de mettre un document ultra-secret dans le coffre-fort et un des gars m'a dit que j'avais été chanceux, relate Michel Barrette. Si ça avait été deux Anglais, ils se seraient fait un malin plaisir de me mettre en dedans.»

L'APPEL DU DESTIN

L'armée ayant fait de lui un homme plus *tough*, son employeur suivant fut une société de crédit. Encore aujourd'hui, le



Michel Barrette décrit son parcours professionnel exceptionnellement sinueux dans le spectacle *Mes drôles de jobs*. Accessible uniquement sur le Web à partir du 18 décembre, il s'inscrit dans la foulée de *Mes drôles de Noël*, qui a connu beaucoup de succès il y a un an. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD F. BRAULT

fonctionnement de ces établissements réputés pour leur rapacité lui inspire un haut-le-cœur.

«En 1981, elles prêtaient à 31,9 pour cent. Ça n'avait pas de bon sens! Le monde prenait du retard pour les remboursements et je devais collecter. C'était rock'n roll », se souvient-il.

Pendant deux ans, à Jonquière, puis à Sept-Îles, l'ancien militaire traquait ses «clients» partout, y compris dans les bars. Ça représentait beaucoup de misère humaine au pied carré, si bien qu'un jour, lui et sa blonde ont tout lâché pour séjourner en Californie. Le rêve de partir loin, au volant

d'une Volkswagen, était bien plus attrayant.

Le couple est revenu s'installer à Valleyfield, où Michel Barrette fut agent de sécurité avant de recevoir une offre de Desjardins au Saguenay, par l'entremise d'un ami. Cette fois, il s'agissait d'un emploi légitime, comportant de réels avantages. Après un an, toutefois, Joseph Saint-Gelais et Réjean Goderre ont soumis une offre qui allait changer sa vie. L'appel du destin.

Ayant remarqué son talent pour l'impro, ils lui ont confié un rôle dans le théâtre d'été *Old Orchard, connais pas*. Le salaire était plus que modeste pour jouer, soit 10 \$ par représentation. Pourtant, c'est sans hésitation que le jeune homme a rempilé pour une deuxième saison, cette fois dans la pièce *Bacon*.

«Je remercie ces gars-là de m'avoir proposé une carrière, tout en me faisant découvrir la scène. C'était le bonheur en lettres majuscules, et même si je ne gagnais presque rien, ça ne me dérangeait pas. L'important est que j'aimais ça, et si c'était à refaire, je recommencerais sans hésiter. La différence, c'est que je débiterais à 18 ans au lieu de 25.»

ENCORE
DEUX
ANS DE
TOURNÉE

Michel Barrette persiste et signe : *L'humour de ma vie*, le spectacle qu'il promène dans toutes les régions du Québec, sera le dernier de sa carrière. Quant au point final, il sera établi par le public, qui semble déterminé à repousser l'échéance. Au rythme où les supplémentaires noircissent l'agenda, ce projet tiendra l'homme occupé au-delà de 2022.

«Ça pourrait durer encore deux ans, laisse-t-il entendre. Chaque fois que je passe quelque part, le bouche-à-oreille relance la demande et d'autres dates sont confirmées. Comme je l'ai dit à mon agent, je veux aller au bout de ça.»

Si motivé soit-il, Michel Barrette prépare doucement la suite des choses. Pour garder un contact direct avec les gens, sans avoir besoin d'écrire un nouveau spectacle, l'humoriste entend explorer le créneau des rencontres intimes. Assis sur scène en compagnie d'un interlocuteur, il répondra à ses questions, de même qu'à celles que formuleront les spectateurs.

«J'adore raconter. Ce ne sera donc pas un monologue préparé, avec des punchs aux bonnes places. Comme personne n'a fait ça avant, je veux être le premier et je commencerai aux alentours de 68 ans, au rythme d'une trentaine de sorties par année. Ce sera une belle façon de vivre ma retraite», anticipe Michel Barrette.

INSPIRÉ PAR VIGNEAULT

L'étincelle est venue il y a une vingtaine d'années, quand il a vu Gilles Vigneault participer à un spectacle similaire. Les discussions du chanteur avec le public l'avaient captivé, d'où son désir de reproduire cette magie en injectant sa touche personnelle. Il précise aussi que ça se fera en personne, plutôt que sur le Web.

De fait, malgré le succès de *Mes drôles de Noël* l'an dernier, ce qui a justifié la création de *Mes drôles de jobs*, l'humoriste ne prévoit pas s'incruster à l'intérieur de ce créneau. «Je ne pense pas continuer là-dedans. Il me semble qu'après deux fois, j'aurai fait le tour.»

En revanche, si la télévision et le cinéma lui font les yeux doux, un retour comme acteur pourrait l'intéresser...

«Même si ma vraie passion, c'est les gars qui raconte, ça va m'amuser», assure Michel Barrette qui, en l'espace de quatre mois, a refusé deux premiers rôles à la télé et deux au cinéma. Tant qu'elle ne sera pas terminée, en effet, la grande affaire de sa vie restera la tournée. LE QUOTIDIEN

QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND HOMME

«QUEL MEILLEUR MODÈLE QUE RENÉ LÉVESQUE?»

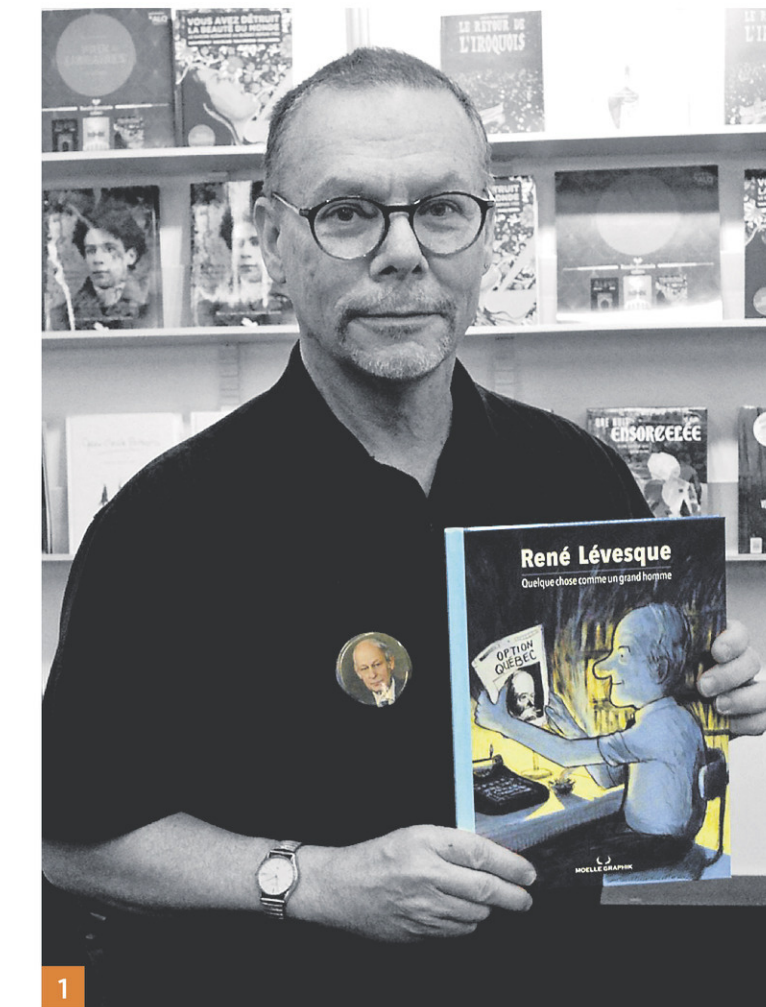
YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Entouré d'une quinzaine complices aux dessins — dont Réal Godbout, Christian Quesnel, Marc Pageau et Siris —, le bédéiste et photographe Marc Tessier a consacré à René Lévesque la bande-dessinée *Quelque chose comme un grand homme*, éloge biographique, mais pas panégyrique de celui qui, avant de devenir l'homme politique que l'on sait, fut un auteur de théâtre raté, un journaliste baroudeur, un «aventurier» doublé d'une «tête de cochon», ainsi qu'un grand «humaniste», rappelle Marc Tessier.

Ce portrait kaléidoscopique constitué de 13 récits présentés chronologiquement — et que Tessier, scénariste formé au vocabulaire cinématographique, perçoit comme autant de «courts métrages» — cherche donc à dresser un portrait «intime et humain». Et si l'œuvre revendique un travail de l'ordre du «devoir de mémoire», elle prend soin d'éviter la «mythification», ce que facilite d'ailleurs sa dimension collective (lire autre texte), propice aux «visions plurielles», note Tessier.

Leur BD en noir et blanc est parue aux éditions Moëlle Graphik, petit éditeur de Québec dont Tessier est l'un des piliers... tout comme l'auteur Christian Quesnel, membre de son conseil d'administration, et qui signe dans cet ouvrage le seul chapitre en couleur : 25 planches consacrées à la période 1970-1976 (la Crise d'octobre, et les jeux de pouvoir qui se trament, en coulisses ou devant les caméras, entre Lévesque, Bourassa et Trudeau père, autour de la montée du nationalisme québécois).

M. Tessier avoue d'ailleurs avoir longtemps été «hanté» par la deuxième défaite référendaire de 1995, qui a dégoûté pour longtemps de la



politique le jeune étudiant souverainiste qu'il était. «René Lévesque avait fait rêver toute une génération de jeunes; la campagne de peur et de manipulation» du camp du Non «allait à l'encontre de mes idéaux de jeunesse, à 18 ans», partage-t-il.

«Pendant un *boutte*, je n'étais plus intéressé par la politique. Et même plus tard, quand je me suis remis à voter, je ne gagnais jamais "mes" élections», dit-il dans un sourire mi-amer.

OUVERTURE AU MONDE

Avec ce projet, Marc Tessier

estime s'être éloigné de ses précédentes créations littéraires, «plus centrées sur moi-même».

«Ça reste une vision personnelle, mais on vieillit, on a des enfants et on voudrait que la société ait des idéaux. Il y a des choses qu'il est important de transmettre. Or, quel meilleur modèle, pour nous, que René Lévesque?»

«Il avait une force d'esprit, une ouverture sur le monde, et il se battait pour apporter des changements. [En travaillant sur la BD] c'est comme si j'étais parti à la rencontre de l'âme de René Lévesque. Il m'a donné une belle énergie. C'était une tête de cochon avec

des idéaux, et je trouve ça le *fun*.

«Si on était une nation avec juste des René Lévesque, qu'est-ce que ce serait!» ajoute l'auteur, plein d'enthousiasme et d'admiration.

«Beaucoup de gens ne l'aiment pas à cause de son indépendantisme. Mais lui, il prônait l'ouverture» envers les immigrants, les pauvres et la minorité anglophone, «alors que le nationalisme, souvent, parle de fermeture. Une société et une culture en faveur de l'indépendance, si elle n'est pas fermée, moi, je suis pour...»

L'ouverture de Marc Tessier transparait d'ailleurs dans son choix éditorial de réunir, au sein

de cette «équipe de rêve», tant des jeunes que des vétérans, et d'inclure aussi des illustrateurs anglophones.

SYNTHÈSE

Mais par où commencer cette vaste entreprise consistant à broser un portrait condensé, alors que des milliers de récits étaient virtuellement possibles pour étoffer les facettes? Fallait-il aller jusqu'à aborder l'enfance de René Lévesque? Son adolescence, son passage au séminaire ou évoquer l'influence de son père? s'est demandé le scénariste.



UNE GRANDE DEMANDE

Après un premier tirage de 8500 exemplaires, *Quelque chose comme un grand homme* est déjà en processus de réimpression, annonce Marc Tessier, ravi de «constater que ça va chercher un public qui ne s'intéressait pas à la BD».

Il n'a jamais autant répondu aux demandes des libraires indépendants, qui souhaitent lui commander une poignée d'exemplaires, ni autant été sollicité par les médias.

«Et je suis bien heureux que mes collaborateurs, qui sont surtout des artistes issus de la BD alternative ou underground», puissent se retrouver dans les foyers des amateurs de BD grand public, voire même ceux de «gens qui ne s'intéressent pas du tout à la BD, mais que le sujet interpelle», et qui vont ainsi pouvoir les découvrir.

Parmi ceux qui tiennent les pincesaux, beaucoup sont d'ailleurs issus de l'École multidisciplinaire de l'image (l'ÉMI, associée à l'Université du Québec en Outaouais, et seule institution à offrir un bac en BD au Québec). MM. Tessier et Quesnel y enseignent et Réal Godbout a fait partie du corps enseignant.

Parmi les diplômés de l'ÉMI venus croquer René Lévesque du bout de leur plume ou pinceau figurent Jacob Doyon, Jordanne Maynard, Luc Sanschagrín, «Blanche» Charlotte Prévillé et Jean-François Boulé.

HANTÉ PAR LE FANTÔME DE RENÉ LÉVESQUE

Le projet lui-même a d'ailleurs pris naissance par accident, lorsque Tessier a imposé à ses étudiants, qui travaillaient alors sur l'ouvrage collectif (et «faux festival») *L'île à l'Os*, une drôle de contrainte : «Je leur ai demandé d'insérer dans leurs planches une image du fantôme de René Lévesque.» **LE DROIT**

C'est un colossal travail de synthèse que Tessier a entrepris... un peu à la façon dont René Lévesque abordait *Point de mire*, l'émission hebdomadaire de vulgarisation d'actualités internationales qu'il réussit à imposer à Radio-Canada, malgré les réticences initiales de sa haute direction.

Tessier débute son récit au moment où le jeune René Lévesque, en 1944, «quitte le Québec, s'arrache pour la première fois à son environnement familial et part à Londres» pour y «faire de la propagande en temps de guerre».

Plusieurs chapitres sont

consacrés à sa carrière de journaliste, révélatrice de ce qu'il s'apprête à devenir. Dont l'un, particulièrement saisissant (et signé Alain Chevarier), se penche sur ses reportages durant la guerre de Corée.

MYTHE

L'objectif n'était évidemment pas d'être exhaustif. Et personnel. Aux yeux du scénariste, il importait aussi «que chaque chapitre se contienne en lui-même, tout en contribuant à donner un portrait global» de René Lévesque, lance Marc Tessier.

Son mythe, rappelle-t-il, a pris de telles proportions que, chacun, aujourd'hui, a une perception très personnelle de ce que l'homme a pu être ou incarner. Et les visions qu'en avaient les illustrateurs (souvent choisis pour leur style graphique, et en fonction de l'histoire que Tessier voulait leur confier) sont venues enrichir ou modifier celles de Tessier.

Ce fut un «défi stimulant» que cet effort de synthèse, dit-il. «Comment mettre en scène chaque chapitre pour que ce ne soit pas assommant à la lecture? La Nuit des longs couteaux, par exemple, c'est complexe,

et ç'a des ramifications; il fallait que je les comprenne bien avant de pouvoir expliquer aux lecteurs tous ses tenants et aboutissants. Et c'est un exercice passionnant!»

Marc Tessier n'en est pas à ses premiers pas dans la BD reportage ou documentaire : en 2006, il a publié *Extraction*, ouvrage anglophone cosigné par quatre journalistes et quatre illustrateurs (dont Jeff Lemire) documentant les activités des compagnies minières au Canada et à l'étranger. «Les journalistes m'apportaient une somme d'info considérable et il fallait que j'en fasse un récit dynamique.»

1

Marc Tessier vient de publier la BD *Quelque chose comme un grand homme*.

2

René Lévesque par Christian Quesnel. Illustration tirée de la BD biographique scénarisée par Marc Tessier.

MÉLANIE BÉLIVEAU

DU SENS
AU VENTRE

SONIA BOLDUC
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

Mélanie Béliveau est peut-être la femme de tous les sens. Parce qu'à l'écoute. Parce qu'à l'affût. Parce qu'en quête. En quête de sens, plus que jamais.

Juillet 2020. C'est bientôt le retour au boulot pour la docteure Béliveau, médecin de famille et *accoucheuse*, qui achève elle-même un quatrième congé parental et s'apprête à retrouver ses collègues et ses patients.

Puis des mots tombent, qui ont tous à voir avec un cancer du sein dont depuis quelques semaines elle se doute bien. Un peu de déni, puis l'évidence.

«L'évidence, c'est que la vie est fragile, que personne n'est à l'abri», note Mélanie Béliveau, qui se décrit comme une fille en forme, active, qui

prend soin d'elle, carbure aux projets et aux défis.

«La *superwoman* a pris une débarque», résume Mélanie Béliveau, un an, quelques mois, plusieurs traitements, chirurgies et prises de conscience plus tard.

En plongeant en soi pour se mesurer à la maladie et ses jambettes, à la longue reconstruction aussi, Mélanie Béliveau a retrouvé la poésie, cette part d'elle jamais très loin, souvent notée dans un calepin, griffonnée sur un bout de papier, mais toujours à l'abri des regards.

En faisant appel à Michel Pleau, rencontré au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, elle a retravaillé le recueil amorcé en pleine adolescence, à 14 ans, poursuivi ensuite au fil du temps et au gré des relations, puis complété au côté de «l'homme de sa vie», le père de ses enfants.

COMME UNE CLAQUE

Dans le ventre du vent est sorti de celui de Mélanie Béliveau en août, premier-né de mots et de papier publié aux Écrits des forges et dans lequel la maternité sous toutes ses formes se déploie en vers et en images souvent belles, drôles par moment, parfois plus dures.

«Comme médecin, je suis aussi souvent témoin d'une réalité qui n'est pas nécessairement belle, je ne peux pas l'ignorer», explique la poète.

«Le thème de la maternité revient beaucoup, mais au sens large, au-delà du simple fait d'être mère, poursuit-elle. C'est certain que la dernière année m'a reconnectée avec mon corps de femme, mais d'une façon dure, comme une claque en pleine face.

«Il y a donc une certaine sensualité dans le recueil. Mais ça parle aussi de la création, de projets, de liens. Ça parle de beauté, mais ça aborde aussi des choses moins belles. La poésie permet d'en parler sans que ce soit de façon trop frontale. C'est ce que j'aime entre autres de ce genre littéraire. Les gens vont y voir ce qu'ils veulent bien y voir selon cet endroit où ils sont rendus.»

Mélanie Béliveau, elle, est arrivée à cette poésie assumée mise de côté mille fois parce que la pudeur, parce que les études, parce que la

médecine, une voie beaucoup plus logique, s'est-elle laissée convaincre.

«La poésie aurait dû émerger avant, mais chaque fois qu'une porte s'est ouverte, je la refermais, et j'ai fini par opter pour la sécurité des études en médecine, confie Mélanie Béliveau. Et j'aime la médecine, j'y ai vécu des moments très forts, j'ai tissé des liens de confiance avec les gens, j'ai reçu leurs confidences, et j'ai toujours été touchée par l'accouchement, cet espace très intime. C'est très riche, ça me remplit.

«Mais il y a aussi tous les paradoxes entre la poésie et la médecine où on se fait montrer à prendre nos distances avec les émotions. Ça, en ce moment, ça fait beaucoup partie de mes remises en question.»

REVENIR AVEC
DES CALEPINS

Et si elle retourne tout bientôt en clinique avec ses réflexions

et sa vision bonifiée de la vie, du métier et de la poésie, Mélanie Béliveau n'a pas l'intention de ranger ses calepins.

«L'écriture me permet de faire quelque chose avec tout ça. Ça fait partie de ma personnalité, de mes couleurs, même si ça reçoit un accueil étrange dans le milieu de la médecine, lance-t-elle. Ce sont deux mondes différents, il y a une césure entre les deux, mais ça ne me dérange pas.

«La poésie me fait du bien, ça me permet de survivre au côté cérébral de la médecine. Je ne suis plus juste une médecin cérébrale qui ne montre pas sa vulnérabilité : je suis comme tout le monde et il faut que ça sorte.»

Ce qui sortira du prochain recueil déjà bien amorcé touchera sans doute beaucoup la reconstruction, mais surtout l'après, ce chantier sur lequel travaille toujours Mélanie Béliveau,

Mélanie Béliveau propose un tout premier recueil de poésie qui vient donner un sens à la vie. — PHOTO

LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

bout difficile où les avancées sont souvent suivies de reculs qui bousculent. De ses mots quotidiens qu'elle construit et déconstruit jusqu'à belle précision naîtront d'autres poésies.

«J'écris depuis toujours, même enfant, mais là c'est devenu un besoin de base, comme manger, boire ou dormir. Mon plan, c'est d'embrasser tout ça, de laisser sa place à l'écriture. J'aurais peut-être dû le faire avant, mais maintenant, c'est là, et je le fais.»



« La poésie me fait du bien, ça me permet de survivre au côté cérébral de la médecine. Je ne suis plus juste une médecin cérébrale qui ne montre pas sa vulnérabilité : je suis comme tout le monde et il faut que ça sorte »

— Mélanie Béliveau

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

MUSIQUE

Many A Mile



★★★★
**COUNTRY
ROCK
BLUE RODEO**

Le seizième opus de Blue

Rodeo a surpris les admirateurs de cette formation canadienne de country rock. Personne ne s'attendait à un nouvel album de leur part et, maintenant, aucun amateur de country ne se passerait de *Many A Mile*. Authentiques, expertes et chaleureuses, les voix de Greg Keelor et Jim Cuddy nous charment aussitôt qu'elles se manifestent. Premier titre, *When You Were Wild* est la chanson qui a amorcé ce projet musical. Dès les premières notes, on est happé par les compositions lumineuses des deux sexagénaires. Ceux-ci sont accompagnés par Bazil Donovan (basse), Glenn Milchem (batterie), Michael Boguski (claviers), et Colin Cripps (guitare, voix), alors que Greg Calbi a joliment maitrisé le tout. L'amitié, les relations qui durent, celles qui disparaissent et celles qui se transforment sont au cœur de *Many A Mile*, où des pièces entraînantées côtoient d'autres, plus émotives. La délicate *Symmetry of Starlight* s'éloigne du country au profit d'un son plus progressif grâce à des distorsions marquées. Après 37 ans de carrière, Blue Rodeo n'a pas perdu le tour de créer de la musique de qualité capable de réjouir les fans de country et les autres. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

Libre



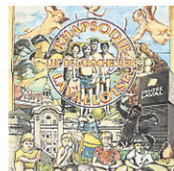
★★★★
**ÉLECTRO-
INSTRUMENTALE
JESSE COOK**

Inspiré par la musique écoutée par sa fille de 14 ans, le virtuose de la guitare espagnole mêle des rythmes trap modernes et des sons électroniques de la TR-808 à ses compositions chaudes et envoûtantes. Grâce au talent du multi-instrumentiste algérien Fethi Nadjem, les airs andalous de la six cordes de Jesse Cook reconnectent avec leurs racines arabo-maghrébines, ajoutant du mystère à cette musique aux accents exotiques d'où émane un désir d'évasion. À la fois dynamiques et relaxantes, les dix pièces offertes sur le onzième album du compositeur canadien

témoignent de son expertise musicale et de celle de Nadjem. Alors que le violon tente de rivaliser avec la guitare, les instruments se maintiennent devant la musique électronique, même dans les compositions où l'apport de la boîte à rythmes TR-808 est plus marqué. L'album s'ouvre sur l'excellente *Number 5* qui nous met en confiance avec cette proposition musicale. On glisse éventuellement vers des pièces plus douces dans lesquelles les sons électroniques semblent presque absents avant de revenir en force. *Libre* se clôt avec *One World One Voice*, un morceau qui se distingue par la présence d'une voix féminine mystérieuse. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

Rhapsodie lavalloise



★★★★
**POP
LUC DE
LAROCHÉL-
LIÈRE**

Il y a de bien belles choses dans cette *Rhapsodie lavalloise*, album concept où Luc De Larochellière retourne sur les lieux de son enfance : des mélodies qui restent en tête, des arrangements soignés, des phrases derrière lesquelles on sent les comforts et incomforts de la nostalgie. C'est dans les moments où les failles apparaissent (*L'enfant dans la piscine*, *La fille dans un char noir*) que le projet s'avère le plus révélateur et le plus touchant. Il ne dénonce plus d'une voix forte comme lorsqu'il avait 20 ans, mais son regard sur le monde demeure sensible et pénétrant. On pense ici et là à Michel Rivard en écoutant *Rhapsodie lavalloise*. Un peu parce qu'il a aussi marché à rebours dans ses propres pas avec *L'origine de mes espèces*, mais aussi parce qu'il a chanté avec finesse la vie sous l'image ordinaire de la banlieue. Luc De Larochellière le fait aussi, avec une grande acuité par moments, mais souvent aussi de manière plus anecdotique que poétique. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Nonante-Cinq



★★★★½
**POP
ANGÈLE**

La deuxième offrande de la Belge Angèle, *Nonante-Cinq*, s'inscrit dans

la continuité de son premier disque : des airs pop bien réalisés, des textes toujours accrocheurs sans être complexes, des thèmes personnels et parfois engagés. Angèle ne se répète (heureusement) pas, mais elle ramène sa formule gagnante sur ces 12 nouveaux morceaux et nous rappelle pourquoi on l'aime. Quelques pièces se démarquent sur ce disque où les rythmes gardent généralement une teinte assez uniforme. La mélancolique *On s'habitue*, la poignante *Tempête* ou l'entraînante *Démons*, par exemple. Elle témoigne aussi de l'époque, n'hésite pas à nommer les difficultés des deux dernières années en pandémie. Et si le morceau *Balance ton quoi* a marqué les esprits par son discours féministe en 2019, Angèle continue de passer des messages sociaux par sa musique. Sur *Tempête*, elle dénonce la violence conjugale. Avec la ravissante *Mauvais rêves*, qui conclut l'album, la musicienne se montre vulnérable et honnête, raconte ses angoisses, auxquelles on peut facilement s'identifier. Qu'elle parle d'elle-même ou des autres, sur des tempos pop ou des mélodies au piano, Angèle sait comment nous ravir. **LA PRESSE**

LIVRE

Sauf que Sam est mort



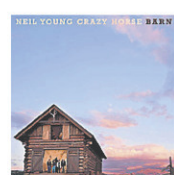
★★★★½
**ROMAN
MARIANNE
BRISEBOIS**

C'est un roman touchant sur l'amour, l'amitié, la perte. Une nouvelle plume que l'on découvre avec enthousiasme, à travers l'histoire de trois jeunes adultes dans la vingtaine qui vivent probablement les moments les plus intenses de leur vie. On fait connaissance avec Alex un mois après la mort de Sam. Sam, le grand amour de sa vie, celui avec qui elle a brûlé toutes les étapes tellement elle l'aimait. Un amour trop bref, mais d'une rare puissance. Le récit navigue, dans le désordre, à différentes époques de ces trois années qu'ils ont passées ensemble — l'ami de Sam, Jean-Thomas, traînant toujours dans les parages. Alex et ce dernier tentent de trouver ensemble la voie de la guérison. Ils s'isolent, se retrouvent, puis ne se quittent plus, incapables d'obtenir le moindre réconfort ailleurs qu'entre eux, déçus par la réaction de leurs proches,

conscients de leur égoïsme dans le deuil et incapables de s'imaginer poursuivre leur vie sans celui qu'ils ont tant aimé, chacun à sa façon. Et c'est toute la sincérité de cette écriture simple, sans artifices et spontanée qui fait qu'on s'attache immédiatement aux personnages et qu'on finit par ressentir tout ce qu'ils éprouvent au quintuple. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Barn



★★★★
**FOLK ROCK
NEIL YOUNG
ET CRAZY
HORSE**

Imaginez une vieille paire de pantoufles. Marque de qualité, pas trop ramollies, mais avec du vécu. C'est un peu l'image qui vient en tête après écoute de *Barn*, le 41^e album de Neil Young, son 14^e avec le groupe Crazy Horse, fidèle compagnon depuis 1968. Les chansons ont été enregistrées rapidement et sans flâflâ dans une grange au Colorado, par quatre types qui se connaissent depuis toujours. Camaraderie évidente. Ambiance manifestement détendue. Style familial, réconfortant. Young oscille entre le folk à la Harvest (*Song of the Seasons*, *They Might Be Lost*), le folk rock (*Tumbin' Thru the Years*) et les morceaux plus rock un peu « gueling guelang » (*Heading West*, *Human Race*). Les textes, tantôt contemplatifs, tantôt critiques, parlent du monde en 2021 à travers les yeux d'un vieux hippie de 76 ans. Entre rock de garage et rock de grange, *Barn* ne surprendra personne. Mais pour les fans de Neil Young, la pantoufle sera de tout confort. **LA PRESSE**

LIVRE

Il était une fois à Hollywood



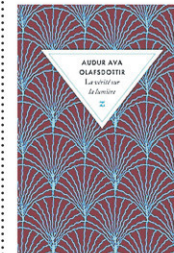
★★★★
**ROMAN
QUENTIN
TARANTINO**

Quentin Tarantino avait envie de plus de détails, de descriptions, de scènes. Alors, il a repris le scénario de son film *Il était une fois à Hollywood* et en a fait une adaptation en roman. Le résultat ? Une brique de plus de 400 pages ultra-vitaminées, pour ne pas dire sur les stéroïdes, du long

métrage sorti il y a deux ans. C'est touffu, charnu, abondant. Tarantino saisit une scène, un court passage du film, pour en faire une exploration détaillée. Il parle beaucoup de cinéma mondial, autant de François Truffaut que de Kurosawa ou de George Cukor, de Paul Newman que de Bruce Lee. Comme dans le film, Rick Dalton, son double Cliff Both et Sharon Tate sont au cœur du récit. Mais Tarantino ajoute des scènes coupées au montage du film. Comme l'histoire se passe en 1969, le ton est très macho, sexiste, *gore*. Certaines scènes sont plus explicites. La traduction est farcie de « Il se tapait des nanas », « Je veux ma thune » et « dégaine de sensass ». C'est bien, mais nous avons préféré le film. **LA PRESSE**

LIVRE

La vérité sur la lumière



★★★★
**ROMAN
AUÐUR AVA
ÓLAFSDÓTTIR**

Le mot le plus beau de leur langue, selon les Islandais, est celui qui est utilisé pour désigner les sages-femmes. Un terme qui signifie littéralement « mère de la lumière ». C'est ainsi que s'amorce ce nouveau roman d'Auður Ava Ólafsdóttir, tout en douceur et en poésie. Alors que décembre ensevelit Reykjavik sous les ténèbres, Dýja s'immerge dans les observations de sa grand-tante — sur la conception, la naissance, la vie, la mort... À travers les écrits de celle-ci se dévoile une grande sagesse qui explore le sens de la vie, du hasard, de cette force appelée lumière que recherchent tous les êtres vivants, de l'animal au végétal. *La vérité sur la lumière* est sûrement l'un des romans les plus contemplatifs de l'écrivaine islandaise, et sans aucun doute celui qui pousse ses réflexions existentielles au plus loin en remettant l'essence de l'humain en perspective. Assurément l'un de ces livres précieux que l'on prend plaisir à annoter, lire et relire avec lenteur, et dans lequel le moindre passage révèle une nouvelle profondeur à chaque relecture. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

Au générique

Cote: ★★★ 1/2

Titre: *Au revoir le bonheur*

Genre: Comédie dramatique

Réalisateur: Ken Scott

Acteurs: Antoine Bertrand, François Arnaud, Patrice Robitaille, Louis Morissette

Durée: 1h47

AU REVOIR LE BONHEURSAVOIR TOURNER
LA PAGEFRANÇOIS ANTOINE LOUIS PATRICE JULIE CHARLOTTE
ARNAUD BERTRAND MORISSETTE ROBITAILLE LE BRETON AUBIN« UN FEEL-GOOD MOVIE...
C'EST MAGNIFIQUE!
UN BEAU FILM DE NOËL! »

- Catherine Beauchamp, 98,5FM

UN FILM DE KEN SCOTT
PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROUCHE**AU REVOIR LE
BONHEUR**« QUATRE COMÉDIENS
FORMIDABLES! »

- René Homier-Roy, ICI Première

« ÇA FAIT DU BIEN...
DES IMAGES FABULEUSES! »

- Paul Arcand, 98,5FM

**PRÉSENTEMENT
AU CINÉMA**

aurevoirlebonheur.com



YouTube LesFilmsOpale



GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Son nom, son regard et sa plume sont liés à de grands succès du cinéma québécois (*La grande séduction*, *Starbuck...*). Avec un œil sensible et un sens de l'humour à la fois aiguisé et touchant, Ken Scott nous revient avec *Au revoir le bonheur*, une comédie dramatique qui fait sourire, mais qui fait surtout chaud au cœur.

Au revoir le bonheur touche à quelque chose d'universel. Nous voilà devant une situation qu'on a déjà vécue ou qui nous attend dans le futur, si on a la chance d'avoir encore nos parents. Il est question de deuil, mais encore davantage de retrouvailles entre des frères que pas mal tout sépare et qui se voient contraints de se parler, dans la maison d'été familiale, quand leur père passe l'arme à gauche.

La figure paternelle n'est pourtant pas si présente, ici, même si elle a indéniablement forgé la personnalité des quatre fistons, confrontés à leur legs, à leur

famille, à eux-mêmes, aussi.

L'un est cartésien et plutôt froid (Louis Morissette). Un autre (François Arnaud), épicurien et créatif, se voit pris avec l'étiquette d'irresponsable. Un troisième (Antoine Bertrand) incarne cet attachement à un patrimoine réconfortant doublé d'une touchante vulnérabilité. Plus discret, le quatrième (Patrice Robitaille) documente la famille à titre d'auteur de théâtre, avec ce que ça comporte d'indiscrétions et de susceptibilités écorchées.

Les frères et leur — nombreuse! — marmaille se retrouvent donc dans le décor un peu hors du temps d'un automne madelinot. La maison comme les paysages sont magnifiques. Tout garde un côté sauvage, indompté, mais aussi chaleureux. Des images qui ajoutent au charme et qui s'avèrent évocatrices...

Des questions importantes seront posées dans ce film décliné sur le ton de la comédie dramatique. Pendant que tout le monde se trouve à fleur de peau, les valeurs des uns et des autres s'expriment, la vraie nature ressort. Rien de vraiment lourd. Ken Scott aborde son sujet avec bienveillance. Il ne vient pas moins gratter des bobos familiaux ou susceptibles de le devenir.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser en lisant son titre,

Au revoir le bonheur ne glisse pas vers la tragédie. L'idée de bonheur ramène ici à une référence commune fortement liée à l'insouciance de l'enfance (la maison aux Îles, dans ce cas) et à laquelle on dit adieu quand les temps changent, quand le repère qui tenait tout le monde lié les uns aux autres disparaît. C'est une page qui se tourne, mais c'est aussi peut-être l'occasion de se rattacher autrement.

On connaît le regard à la fois tendre et pointu de Ken Scott. Des films comme *La grande séduction* ou *Starbuck* ont dépassé nos frontières grâce à sa plume d'une touchante — et souvent très drôle — humanité. *Au revoir le bonheur* s'inscrit dans le même sillon, même si la prémisse surprend moins.

En nous proposant quatre personnages très typés, le scénariste et réalisateur marchait sur une mince ligne. Le piège du cliché était là, l'équipe l'a évité. Le quatuor d'acteurs fait mouche. Le scénario tout en nuances lui offrait un magnifique tremplin. Tout le monde a ses failles et ses moments pour briller. Ça offre autant de petits crochets au spectateur pour se reconnaître dans sa propre famille.

Au revoir le bonheur est présenté au cinéma Fleur de Lys et à la Place Biermans.



Une scène d'*Au revoir le bonheur*
— PHOTO LES FILMS OPALÉ

SPIDER-MAN : SANS RETOUR

L'ULTIME SPIDER-MAN

PASCAL LEBLANC

La Presse

CRITIQUE

Après des mois de rumeurs, de fuites et de spéculations, *Spider-Man : No Way Home* (Sans retour en V.F.), dernier chapitre d'une trilogie entamée en 2017, est enfin à l'affiche. Avec tout ce que l'on souhaite d'un film de superhéros : riche en émotions mais avec une certaine légèreté, débordant d'action mais avec des enjeux crédibles, inspiré des BD mais écrit pour le cinéma. Ce ne sera pas le dernier, mais en ce qui nous concerne, c'est l'ultime *Spider-Man*.

En 2018, le génial et oscarisé *Spider-Man : Into the Spider-Verse* a initié des millions de personnes au concept de multivers. Celui-ci permet différentes versions d'un même personnage et parfois même une interaction entre ces différentes versions dans un même univers. Plus tôt cette année, les séries *WandaVision*, *Loki* et *What If...?*, diffusées sur Disney+, ont aussi ouvert les portes du multivers dans l'Univers cinématographique Marvel (MCU).

Alors quand la première bande-annonce de *No Way Home* a montré Alfred Molina dans la peau de Doctor Octopus, on s'est dit qu'il venait probablement d'entrer par ces mêmes portes. La dernière fois qu'on l'avait vu, il était en train de couler au fond de l'Hudson dans *Spider-Man 2*...

Rappelons aussi qu'une entente a été négociée entre les studios



Zendaya et Tom Holland dans une scène du nouveau *Spider-Man : Sans retour*. — PHOTO SONY PICTURES VIA AP

Marvel et Sony Pictures (détenteur des droits de Spider-Man et des personnages connexes) afin que l'homme-araignée puisse intégrer l'univers cinématographique Marvel. Tout ça pour dire que le multivers et l'accès aux personnages du Sony Spider Man's Universe donnaient l'occasion aux

scénaristes Chris McKenna et Erik Sommers de raconter une histoire extrêmement ambitieuse. Et c'est assurément ce qui est le plus remarquable dans cette œuvre.

TROIS TISSEURS

Réunir des personnages

mythiques et adorés sans trop verser dans la nostalgie ni le *fan service* éhonté n'est pas une mince affaire. Mais le scénario de *Sans retour* est extrêmement bien ficelé. Les éléments des deux premiers volets restent au cœur de l'histoire et permettent à Tom Holland, Zendaya et Jacob

Batalon de poursuivre le passage à l'âge adulte de leur personnage. La dynamique du trio est à son sommet.

À cela s'ajoute la plus grande épreuve de la vie du jeune Parker. Même s'il a affronté Thanos dans l'espace, il est cette fois responsable du mal qui afflige sa ville, sa famille, ses amis... Et le multivers, si l'on en croit Doctor Strange (toujours formidable Benedict Cumberbatch).

Qui plus est, une panoplie de personnages issus des autres films effectuent leur retour, avec les acteurs originaux pour les incarner. Penser à Green Goblin (Willem Dafoe), Sandman (Thomas Haden Church), Lizard (Rhys Ifans) et Electro (Jamie Foxx), comme confirmé par la dernière bande-annonce. Revoir en action ces super-vilains fait plaisir et donne d'excellentes scènes de combat, mais permet surtout à de brillants acteurs d'ajouter des nuances à des personnages riches qui ont parfois été négligés dans des scénarios passés.

Ajoutez deux autres tisseurs de toiles qui connaissent bien les adversaires en présence, et qui viennent prêter main-forte. Ces scènes sont un délice. On sent l'expérience commune d'incarner le même personnage. C'est assez extraordinaire!

Au générique

Cote : ★★★★★½

Titre : *Spider-Man : Sans retour*

Genre : Film de superhéros

Réalisateur : Jon Watts

Acteurs : Tom Holland, Zendaya et Benedict Cumberbatch

Durée : 2 h 28

LE CINÉMA
TAPIS
ROUGE

cinemaletapisrouge.com

819 840.2540

Voisin du Nouvelliste

OUVERT
7 jours sur 7PASSEPORT
VACCINAL
OBLIGATOIRE

NOËL CUIVRÉ

ENTREZ!



LAURIE WIELAND
lwieland@lesoleil.com

La décoration n'a plus de secret pour Julie Panneton, reine du upcycling, qui profite de son insomnie pour dénicher les plus belles trouvailles Marketplace. Sitôt arrivé sur le pas de la porte que la magie illumine chaque recoin. Le souci du détail et le talent artistique, chez Julie, c'est un don naturel.

La passion pour le design et les rénovations sont une affaire de famille chez Julie, qui réalise plusieurs de ces projets avec l'aide de son mari et ses deux filles. «On a rénové sept maisons ou chalets, dont celle-ci», lance l'entrepreneure en nous faisant visiter son décor lumineux au goût du jour, à couper le souffle, littéralement.

Le décor de Noël s'étend bien au-delà du sapin et du foyer chez les Panneton : les éléments décoratifs sont partout, dans chaque recoin, en passant des étagères au plancher, mais tout en demeurant dans une sobriété étonnante. «Le pire, c'est que ce n'est même pas fini, j'ai encore des objets à placer ici et là...» affirme la passionnée de déco.

Le plus impressionnant? La plupart des décorations sont recyclées, réutilisées ou faites maison. De vieux patins, d'anciens ski et bâtons, une vieille échelle et des vieilles caisses de bois, des cloches et toutes sortes d'accessoires, du mobilier... Tous ces objets seconde-main apportent une touche *vintage* au décor, en s'agencant parfaitement au moderne. Comme quoi réaliser un design d'intérieur au goût du jour n'est pas forcément synonyme de dépenses folles. «Je m'amuse! J'aime ça! Chaque année je change de thème, mais je récupère toujours tout.»

«La ressourcerie, le Village des valeurs, les brocantes ou Marketplace, je dénêche des trouvailles un peu partout. C'est ça le trip; trouver des affaires laides et les rendre plus belles. En plus d'être une activité le fun à faire en famille,

ça rend mon décor beaucoup plus original et chaleureux. Mon garage est encore plein de meubles en attente d'être retapé!»

Sous l'inspiration d'un «Noël cuivré» cette année, le brun, le beige, le cuivre, l'or, l'argent ainsi que le vert sont à l'honneur. Au salon, près du foyer, on retrouve non pas qu'un seul grand sapin, mais bien un agencement de différents formats pour créer un aménagement magique. Les ornements de différentes textures et différentes couleurs donnent un cachet et une touche unique à chacun des arbres, tous décorés différemment les uns des autres. Dans le sapin, tout est permis! Tissus, fleurs, branches, boules brillante ou pas brillante, les possibilités sont infinies.

Sur les étagères et les comptoirs, de simples branches, des chandeliers ou des vases et différents pots remplis «d'amour et de magie» suffisent. Encore là, Julie a laissé aller son imagination



«Je dénêche des trouvailles un peu partout. C'est ça le trip; trouver des affaires laides et les rendre plus belles»

— Julie Panneton,
«reine» du upcycling



pour créer des agencements faits maison, toujours dans un style chic et festif avec une touche de rustique. Des boules de Noël à l'intérieur des vases, des branches de sapin en guise de guirlandes, tout est bricolé et bien pensé. Qui a dit que les sapins devaient absolument être verts? Ici, les arbres décoratifs en bois de différentes couleurs sont à l'honneur, en

parfaite harmonie avec la thématique cuivrée.

Avec des murs aux couleurs pâles, la maison est rayonnante de lumière à toute heure de la journée. L'avantage d'y aller avec un choix de peinture plus neutre sur les murs, c'est de pouvoir y remplir son décor de toutes les couleurs qu'on souhaite, explique la mère. C'est ensuite beaucoup plus



simple d'avoir un décor de Noël qui ne paraît pas trop lourd, puisque les accents de couleurs ne sont que dans les accessoires décoratifs.

INSPIRER AVEC BIENVEILLANCE

Passionnée de design depuis toujours, Julie dit avoir eu «l'immense

privège» d'exercer cette passion tout autant au sein de ses entreprises que dans sa vie personnelle. «Chaque année et depuis toujours, je mets énormément

de temps et d'amour pour illuminer notre intérieur. Ça a toujours été une passion pour moi, je le fais parce que ça me fait relaxer», exprime-t-elle.

Elle et sa fille aînée ont d'ailleurs lancé leur page Instagram bliss.co_home, née d'une envie «d'inspirer et d'aborder les réseaux sociaux avec un regard bienveillant, sans jugement». La famille y a publié l'évolution des rénovations de la maison et publie régulièrement des images de leur design d'intérieur, qui selon le nombre d'abonnés, semble en inspirer plus d'un! «Vous offrir du doux, vous partager nos créations, toutes accomplies avec amour, avec nobles intentions», voici la mission de Bliss.co home.

Lorsque Julie n'est pas en train de redécorer sa maison, elle décore celles des autres. Née avec un «œil artistique» naturel, la vraie passionnée prête souvent main-forte à ses amies. «Je fais ça à temps partiel, j'ai tellement du plaisir à le faire!»

1 Dès qu'elle a du temps libre, Julie décore ou redécore ses espaces. Une vraie passionnée.

2 Le secret d'un décor original qui tape dans l'œil? Utiliser des antiquités, telle une vieille paire de skis de fond trouvée dans une brocante.

3 Le diable est dans les détails, chez les Panneton. Les décorations se retrouvent dans chaque espace, toujours sans tomber dans l'excès.

4 Rien n'oblige à mettre du rouge dans son décor du temps des Fêtes. Ici, les couleurs plus neutres donnent un esprit chic à la pièce.

5 Des sapins aux couleurs et grandeurs différentes; tout est permis!

6 Alors que les sapins s'illuminent à la tombée du soir, le jour, c'est la lumière naturelle qui enveloppe la pièce d'une chaleur réconfortante.

INVITEZ-NOUS

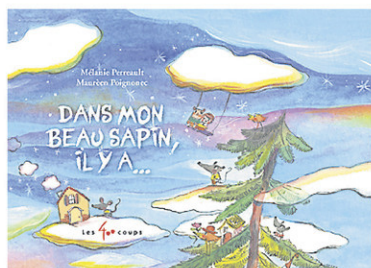
Vous aimeriez nous faire découvrir votre maison? Écrivez-nous à maison@lesoleil.com

LIVRES JEUNESSE

DES HISTOIRES EN ATTENDANT
LE PÈRE NOËL

ANICÉE LEJEUNE
alejeune@ledroit.com

Le calendrier de l'avent ne suffit vraiment pas pour faire patienter les plus jeunes avant l'arrivée du père Noël. Alors voici une suggestion de lectures sur le thème de l'hiver et de Noël pour occuper les petits bouts jusqu'au 25 décembre.



DANS MON BEAU SAPIN, IL Y A...

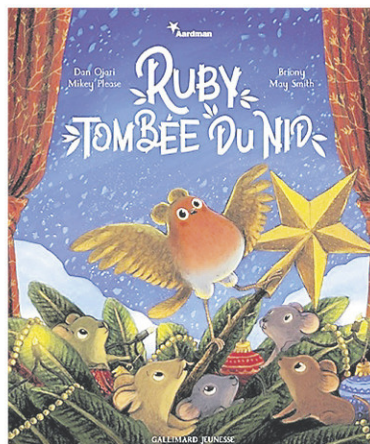
Texte: Mélanie Perreault
Illustrations: Maurène Poignonec
Éditions Les 400 coups
Dès 1 an — 24 pages — 17,95\$

Dans ce grand sapin imaginé par Mélanie Perreault et Maurène Poignonec une multitude de petites bêtes vivent entre les branches. Mais que font en été les cardinaux, le hibou, les écureuils, les abeilles ou encore le chat et le renard? Et une fois l'hiver venu et que le sapin se pare de ses belles lumières de Noël, est-ce que ça grouille toujours de vie? Un album qu'on peut lire en été, comme en hiver. Son format en accordéon (leporello) qui se déplie pour devenir aussi grand qu'un enfant de 2 ans saura piquer la curiosité des tout-petits. Mélanie Perreault a écrit de nombreux livres jeunesse avant de commencer sa série de leporellos.

RUBY TOMBÉE DU NID

Texte: Dan Ojari et Mikey Please
Illustrations: Briony May Smith
Éditions Gallimard Jeunesse
Dès 3 ans — 32 pages

Alors que le film d'animation diffusé sur Netflix attendrit les



tout-petits, le livre éponyme devrait susciter le même engouement chez les lecteurs en herbe. Ruby est un rouge-gorge qui à peine sorti de sa coquille est adopté par une famille de souris. Et le petit oiseau fait tout pour être une parfaite souris, mais Ruby est maladroite. Impossible pour la famille de rongeurs de chiper quelques miettes sans se faire pourchasser par le chat. Décidée à prouver à sa famille qu'elle est une bonne souris, Ruby va voler l'étoile du sapin dans une maison. Sur sa route, elle croiera le chemin d'une pie aux ailes cassées qui lui apprendra qu'en restant elle-même, et en se servant de ses ailes, elle peut être utile. Les illustrations réconfortantes sauront toucher les enfants et aussi les parents.

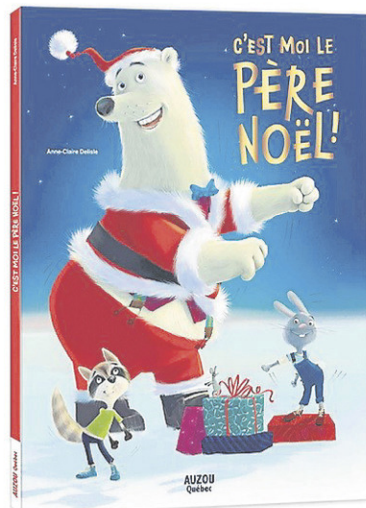


LE TRÉSOR DU CHÂTEAU DE GLACE

Texte: Lucie Papineau
Illustrations: Amandine Gardie
Auzou Québec
Dès 3 ans — 32 pages — 14,95\$

Aujourd'hui, c'est une belle journée d'hiver et c'est aussi l'anniversaire de Léon le raton. Mais en se

réveillant ce matin-là, il pense que tous ses amis l'ont oublié. Déception... Jusqu'à ce qu'il reçoive une lettre de son papi Gédéon. Un mystérieux message qui l'entraîne dans une incroyable chasse au trésor pour le mener jusqu'à un majestueux château. D'indice en indice, Léon vivra une journée remplie de moments féériques qui se terminera par la plus belle des surprises, celle d'être entouré de ceux qu'il aime. Cet album coloré et glacé célèbre l'amitié et les joies de l'hiver.



C'EST MOI, LE PÈRE NOËL!

Texte et illustrations: Anne-Claire Delisle
Éditions Auzou Québec
Dès 3 ans — 32 pages — 19,95\$

Ce matin le père Noël s'est coincé le dos en enfilant ses pantoufles. C'est malheureux, il ne pourra pas faire la livraison des cadeaux ce soir. Alors, il décide de trouver son remplaçant au Pôle Nord. C'est Léopold, l'ours polaire, qui effectuera la distribution et il est ravi. Le seul petit problème, c'est que Léopold ne sait pas lire. Sera-t-il capable de deviner à qui sont les présents? Une histoire festive où les malentendus se suivent et feront assurément rire les petits lecteurs avec en trame de fond l'apprentissage de la lecture.



OÙ SONT CACHÉS LES RENNES DU PÈRE NOËL?

Éditions Deux coqs d'or
Dès 3 ans — 48 pages — 12,95\$

Le père Noël et le son lutin en chef Grelot sont découragés! Les huit rennes, exaspérés de ne pas pouvoir célébrer Noël, ont décidé de faire le tour du monde, une semaine avant leur tournée annuelle. Catastrophe! Dans ce Cherche et Trouve, le jeune lecteur est invité à retrouver, dans 16 scènes différentes remplies de détails et d'humour, les rennes en vadrouille sur la planète. L'occasion d'affûter le sens d'observation des plus petits.



JOYEUX NOËL, ANNE!

Texte: Kallie George
Illustrations: Geneviève Godbout
Éditions Scholastic
Dès 3 ans — 40 pages — 21,99\$

Anne avec une fête son premier Noël à la maison aux pignons verts, à Avonlea. Et pour l'occasion, elle est reconnaissante pour de

nombreuses choses, en particulier pour ses «âmes sœurs». Ce jour-là, elle est excitée, mais aussi un peu nerveuse à l'idée de devoir réciter des poèmes lors de son premier concert de Noël. Si elle souhaite vaincre son trac et rendre tout le monde fier d'elle, elle veut aussi montrer à ses proches à quel point elle les aime. Dans sa belle robe aux manches bouffantes et ses souliers de perles, Anne remplie de gratitude se sent comme une étoile lorsqu'elle monte sur scène. Inspirée du roman de L.M. Montgomery, cette histoire touchante aux douces illustrations signées Geneviève Godbout célèbre le temps des Fêtes.



LE PÈRE NOËL EST ALLERGIQUE AU MÉNAGE!

Texte: Andrée Poulin
Illustrations: Jean Morin
Éditions La Bagnole
Dès 4 ans — 32 pages — 20,95\$

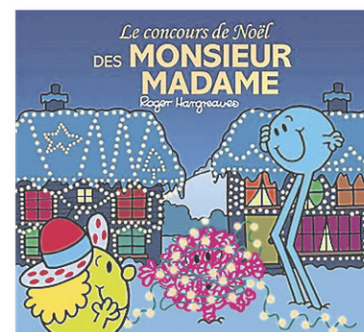
Le père Noël laisse tout trainer, il déteste ranger et nettoyer. Pire encore, il est allergique au ménage! Dans son atelier, les outils jonchent le sol, les pots de peinture sont éparpillés et les jouets sont dispersés un peu partout. À tel point que le père Noël ne retrouve plus rien. Le chef Lutin grognon n'en peut plus de tout ce désordre et sermonne son patron. Dans tout ce désordre, le père Noël trébuche et conçoit le plus incroyable des cadeaux. Un cadeau que tous les enfants vont adorer. L'auteure franco-ontarienne, Andrée Poulin, qui compte plus d'une soixante de livres jeunesse à son actif offre ici une suite au duo comique du père Noël et son Chef Lutin grognon. Les illustrations colorées sont signées Jean Morin.



QUI AIDERA LE PÈRE NOËL? — UN CALENDRIER DE L'AVENT 2

Texte: Valérie Fontaine
Illustrations: Mika
Éditions Scholastic
Dès 5 ans - 48 pages - 18,99\$

Valérie Fontaine a pensé ce livre comme un calendrier de l'aveant: une histoire par jour, jusqu'au 25 décembre. Les enfants découvriront ainsi les aventures de Sam et Charlie, deux élèves de la classe de madame Binette, invités par le père Noël en personne pour aider les lutins à préparer les cadeaux. Cette année, le père Noël a en effet organisé un concours mondial ouvert à tous les enfants. Et pour remporter ce privilège magique, les deux enfants devront réussir les épreuves et prouver qu'ils sont capables de garder le secret de Noël. Seront-ils à la hauteur de ce défi?

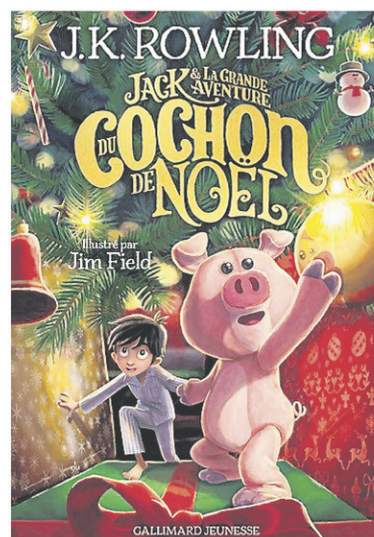


LE CONCOURS DE NOËL DES MONSIEUR MADAME

Roger Hargreaves
Édition Hachette Jeunesse
Tous âges — 40 pages — 4,95\$

Un Noël sans les Monsieur Madame ne serait pas vraiment amusant. Alors voici juste à temps, une nouvelle histoire de ces petits bonshommes colorés et drôles. Cette année, Madame Beauté propose d'organiser un concours de la plus belle maison décorée. Et les Monsieur Madame acceptent volontiers

d'y participer. Ainsi chacun à leur manière, ils s'activent pour parer leur maison de leurs plus belles lumières et décorations. Monsieur Parfait est victime des mauvais coups de madame Canaille, tandis que madame Bavarde a été interrompue, il y a trois jours, par un appel et madame Tête-en-l'air s'est trompée de thématique. Mais alors, qui remportera ce concours de Noël?



JACK & LA GRANDE AVENTURE DU COCHON DE NOËL

Texte: J.K. Rowling
Illustrations: Jim Field
Éditions Gallimard Jeunesse
Dès 8 ans — 348 pages — 32,95\$

Depuis qu'il a deux ans, Jack et sa peluche Lo Cochon (aussi connu sous le nom de LC Jones) partagent tout. Ils sont inséparables, comme les deux doigts de la main, jusqu'à cette veille de Noël où Lo Cochon disparaît. Malheur! Mais la nuit de Noël n'est pas comme les autres, c'est celle des miracles. C'est aussi la nuit où les jouets prennent vie. Avec le Cochon de Noël, un vulgaire remplaçant tout neuf et fatigant, Jack partira à l'aventure au Pays des choses perdues. Mais jusqu'où seront-ils prêts à aller pour retrouver Lo Cochon? Un an après *Ickabog*, l'auteure de la saga *Harry Potter*, J.K. Rowling revient avec une aventure trépidante où tendresse et magie seront au rendez-vous. Avec son imagination et son talent incontestable de conteuse, J.K. Rowling saura plonger les lecteurs de tous âges dans un autre univers. Un livre à dévorer lové dans le lit et qui se prête parfaitement à la lecture à haute voix.

LALISTE

5 œuvres fétiches des Fêtes de notre enfance

1 HOW THE GRINCH STOLE CHRISTMAS (1966), CHUCK JONES, D'APRÈS D' SEUSS

Souvent revisité, le personnage du Grincheux imaginé par D' Seuss (à la poésie tout aussi inimitable) s'est imposé comme l'archétype du misanthrope esseulé et allergique à Noël. Il ne fallait qu'une petite main tendue pour qu'il retrouve goût aux contacts humains. **GENEVIEVE BOUCHARD**

2 JOYEUX NOËL (1970), GINETTE RENO

Des arrangements riches, des classiques qui appartiennent dès lors à cette grande chanteuse... Et surtout cette voix immense, chaleureuse et inoubliable. Ginette Reno est entrée dans la tradition avec cet album, qui ponctue encore le temps des Fêtes 50 ans après sa sortie. **GENEVIEVE BOUCHARD**

3 CASSE-NOISETTE (2017), PAR LUCIE PAPINEAU ET STÉPHANE JORISCH

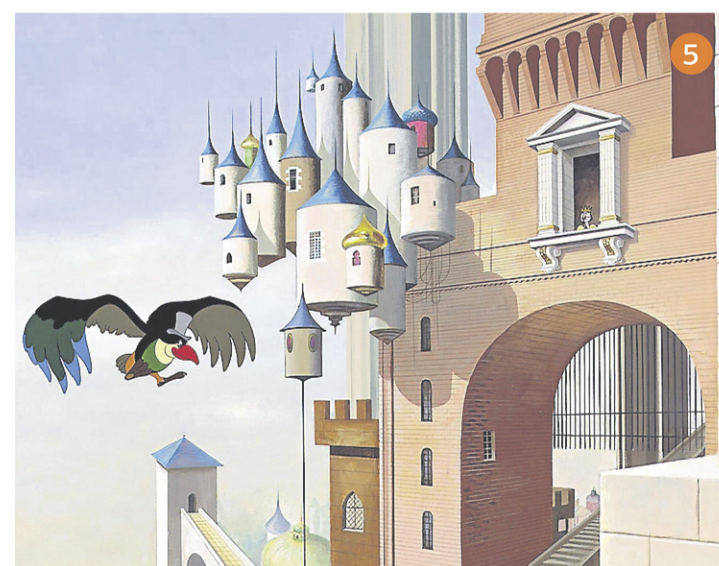
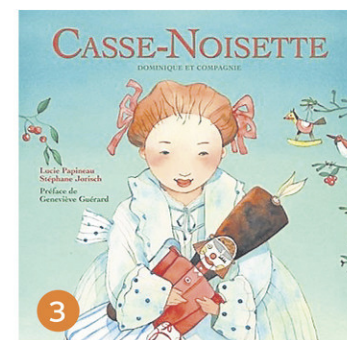
Existe-t-il une nuit de Noël plus féérique que celle imaginée par Hoffman, adaptée par Alexandre Dumas et immortalisée par Tchaïkovski? Sur scène ou dans un livre, *Casse-Noisette* fascine les enfants comme les adultes et inspire les artistes depuis plus d'un siècle. Geneviève Guérard, ex-première danseuse des Grands Ballets canadiens, signe la préface de cette version illustrée par Stéphane Jorisch. **VALÉRIE MARCOUX**

4 LE MONDE SECRET DU PÈRE NOËL (1997), PASCAL BRETON

Pour ceux qui se demandent la date exacte à laquelle débute le temps des Fêtes, la réponse est simple: lorsque *Le monde secret du père Noël* s'invite au petit écran. Un incontournable de 26 épisodes qu'on connaît par cœur, mais qu'on écoute invariablement depuis 24 ans. **LÉA HARVEY**

5 CINÉ-CADEAU (DEPUIS 1981)

Indémodable rendez-vous des petits et grands depuis 40 ans à Télé-Québec et présenté jadis par Nathalie Sismard, *Ciné-cadeau* ramène chaque mois de décembre les Astérix, Tintin, Lucky Luke. Mais vous rappelez-vous *Peter le chat sans queue*, *Samson et Sally* et *Le roi et l'oiseau*? **RICHARD THERRIEN**



le petit P MAG.



UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE



UN FESTIVAL HARRY POTTER DANS UNE UNIVERSITÉ!

Du 29 novembre au 5 décembre dernier, l'université de la ville de Lahore, au Pakistan), a accueilli tout un festival! Un groupe d'étudiants de l'université trouvaient en effet que leur campus ressemblait beaucoup à celui de Poudlard, l'école d'Harry Potter, et ont décidé de le transformer en vraie école de sorcellerie!

Ils ont ainsi décoré la grande salle commune de l'université, vieille de 150 ans, avec des balais de sorciers et de sorcières, des chauves-souris, des banderoles de lumières donnant un effet un peu magique et même des balais de Quidditch, le célèbre sport magique auquel jouent Harry Potter et ses camarades! Bien sûr, la musique des films d'Harry Potter jouait dans la salle.

Tous les étudiants se sont déguisés en sorciers, en magiciens ou en étudiants de Poudlard! Ils ont pu prendre



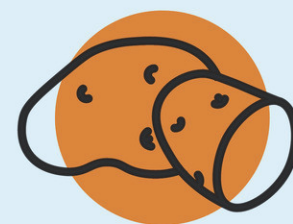
PHOTO KHAYALI PRODUCTIONS

des photos avec un «Choix-peau» créé pour l'occasion et ont même pu s'amuser à créer des potions et à jeter des sorts! De plus, une troupe d'étudiants a réalisé un film appelé *Le dernier disciple et la résurrection de Voldemort*. Le film a été

projeté le 29 novembre dans la grande salle commune de l'université.

Tous les étudiants se sont bien amusés! Ça donne envie de faire ce genre d'événement dans nos écoles non?

PAR PRUNE LIEUTIER



DES PATATES TRÈS POPULAIRES!

Une véritable montagne de patates gratuites a eu un grand succès, à Laterrière, au Saguenay. La semaine dernière, il était possible d'aller chercher soi-même ses propres patates dans un entrepôt rempli de pommes de terre!

Ce sont les propriétaires des Jardins d'Alex et Jennie qui ont choisi de donner leurs patates. Cette année, ils ont eu une excellente récolte. Ils ont rempli trois entrepôts de patates, et ils ont décidé de donner les pommes de terre qui avaient de petits défauts. Avec l'arrivée du temps des

Fêtes, les propriétaires voient ce don comme une bonne manière de donner au suivant!

En peu de temps, la montagne de patates a disparu. Elles ont été données à des citoyens et des organismes communautaires. Au total, il y avait 160 000 livres de pommes de terre à donner. 160 000 livres, c'est l'équivalent de 10 éléphants d'Asie, ou d'environ 60 petites voitures! Ça en fait des patates!

PAR ROXANNE LACHAPPELLE, SELON UN ARTICLE DE PATRICIA RAINVILLE, LE QUOTIDIEN



BONNE NOUVELLE POUR LA PLUS PETITE ESPÈCE DE RENARD EN AMÉRIQUE DU NORD!

C'est à Calgary, en Alberta, que ces petites bêtes ont été photographiées. Alors que le photographe Mike Borlé se promenait dans le sud de la province, il a vu quatre renards véloce! Il y a quelques années, cette espèce était disparue du Canada.

M. Borlé a pu prendre des photos de ces animaux, qui ne semblaient pas être préoccupés par la présence d'un humain! «La partie la plus surréaliste de cette expérience était qu'ils ne se souciaient pas de moi. Les renards véloce sont en fait assez connus pour être relativement indifférents aux humains», raconte le photographe.

UNE ESPÈCE FRAGILE, MAIS BIEN PROTÉGÉE!

Le renard véloce est la plus petite espèce de renards qu'on retrouve en Amérique du Nord. Ces renards sont généralement plus petits qu'un chat! Ils sont aussi très rapides, ce qui leur permet d'être de

bons chasseurs et d'échapper facilement à leurs prédateurs.

Cette espèce de renards est assez rare, mais heureusement, elle n'est plus sévèrement menacée. Jusqu'à récemment, le renard véloce était chassé pour sa fourrure.

En 1978, les renards véloce étaient considérés comme entièrement disparus du Canada. Différentes lois ont été passées afin de protéger ces animaux: au Canada, il est interdit de tuer ou de nuire à cette espèce.

Aussi, des organismes ont travaillé durement pour sauver les renards véloce. Leur travail a porté ses fruits, puisqu'aujourd'hui, l'espèce est considérée uniquement comme une «préoccupation mineure» selon l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Espérons que cette espèce reste bien protégée pour encore longtemps!

PAR ROXANNE LACHAPPELLE



PHOTO MIKE BORLÉ, TWITTER



VRAI VACCIN, FAUX BRAS!

Depuis le 6 décembre, en Italie (un pays du sud de l'Europe), il est nécessaire d'avoir un passeport vaccinal pour avoir accès à la plupart des activités sociales en public, comme les restaurants ou les cinémas. Les règles ressemblent à celles du Québec. Pour avoir ce passeport vaccinal, il faut avoir reçu deux doses de vaccin.

Plusieurs personnes qui ne souhaitaient pas se faire vacciner à la COVID-19 ont changé d'avis à cette annonce. Ainsi, le nombre de premières injections a augmenté de 15 000 personnes par jour à 30 000 personnes par jour.

NE PAS SE FAIRE VACCINER POUR VRAI...

Cependant, certaines personnes ont essayé de contourner le système de vaccination. C'est notamment le cas d'un homme de cinquante ans vivant dans une petite ville du nord de l'Italie qui s'est présenté pour sa première dose avec un... faux bras!

PAS SI MALIN!

Au départ, la personne chargée de la piqûre n'y a vu que du feu, car son faux bras, fait dans une matière qui s'appelle du silicone, ressemblait beaucoup à un vrai. Mais la couleur et le toucher du bras en silicone ont éveillé les soupçons de l'infirmière, qui a demandé à l'homme d'enlever sa chemise afin de montrer tout son bras. Elle a alors découvert la supercherie!

L'homme a essayé de convaincre les responsables du centre de vaccination de ne rien dire, mais ils ont appelé la police. Il devra bientôt se présenter devant la justice et assumer les conséquences de ses actes! Il a fait perdre le temps précieux du personnel soignant en pandémie.

Pour faire un jeu de mots, on pourrait dire que cette idée de faux bras lui a fait une belle jambe! Tu connais cette expression? «Faire une belle jambe» veut dire «ne servir à rien», ne donner aucun avantage à la personne. Dans le cas de cet Italien, c'est bien vrai!

PAR PRUNE LIEUTIER

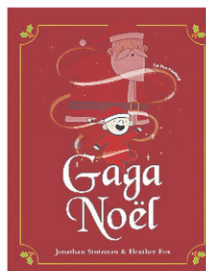


Le coin Lecture



Voici pour toi, jeune mordu de lecture, une sélection de livres du temps des Fêtes choisis par des gens qui s'y connaissent!

Gaga Noël



JONATHAN STUTZMAN ET HEATHER FOX
ÉDITIONS PÈRE FOUETTARD

Papa Noël appréhende sa tournée, prévue dans quelques jours, où il doit accomplir toujours les mêmes tâches, auxquelles s'ajoutent des articulations qui craquent et des rides de plus en plus creuses. Le cœur lourd, il s'admet trop vieux et invoque la magie de Noël afin de voir sa jeunesse lui revenir. Son vœu est exaucé, mais pas comme il le souhaitait : papa Noël est maintenant transformé en bébé, plus enclin à s'exclamer «Ga-ga, gou-gou» que «Ho! Ho! Ho!» Les lutins réussiront-ils à sauver la distribution

de cadeaux à temps? L'histoire du père Noël hors service n'est pas nouvelle. Toutefois, de jolies trouvailles dans le texte, des illustrations simples et efficaces ainsi qu'une morale bien tournée élèvent *Gaga Noël* au-dessus des autres livres du genre. Cet album pour petits et grands, du même duo de créateurs que *Lama détruit le monde*, est à lire et à relire chaque année.

Julie Roy
Bibliothécaire au Centre de services scolaire des Découvreurs

Un goûter de Noël



MAGALI BONNIOL
L'ÉCOLE DES LOISIRS

Cette petite histoire nous transporte la nuit de Noël, nuit pendant laquelle tout le monde n'a pas à manger. On peut le comprendre avec Raton le rat et Filibert le chat, deux amis affamés. C'est alors que Raton trouve un bonnet rouge et, qu'après avoir enfilé ce même bonnet, Filibert ira quêter de la nourriture en se faisant passer pour le père Noël. Ça lui occasionnera quelques mésaventures malheureuses et

amusantes! J'ai aimé cet album tout simple qui ne contient pas beaucoup de texte, donc il est facile à lire pour les petits. Aussi, ce livre est plein de belles illustrations, que j'ai trouvées chaleureuses et rigolotes. Sur-tout, la fin est joyeuse, comme une fin de livre de Noël se doit de l'être.

Rose-Marie Cantin
Lectrice de 12 ans

La fabuleuse nuit de Noël



MARILYN FAUCHER ET CAROLE TREMBLAY
LA COURTE ÉCHELLE

Manquer de farine le 24 décembre et ne pas pouvoir préparer de biscuits pour le père Noël? Ah, ça non! Remplie de mystère et de magie, *La fabuleuse nuit de Noël* raconte l'incroyable épopée de Marie et de son frère Benoit qui traversent la forêt pour se rendre in extremis au magasin. L'histoire nous entraîne au cœur de la sombre forêt pendant que Marie s'y enfonce à la suite de ce qu'elle croit être un renne. Perdus et inquiets,

les enfants se retrouvent face à une étrange maison. Qui est donc cette femme à la fenêtre? Magnifiquement illustré dans une étonnante palette qui met habilement la noirceur de la nuit en valeur, cet album est digne d'un classique du temps des Fêtes. Gageons qu'il vous donnera envie de préparer quelques biscuits...

Sophie Loiselle
Bibliothécaire à la Bibliothèque de Québec

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FRANCIS HIGGINS



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

Après lui avoir servi ses céréales avec du yogourt grec comme déjeuner:

«**Mais maman, j'aime pas beaucoup ça le yogourt "Y"»**

— Milo, 4 ans

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Le vernis à ongles 2 Un morceau du casse-tête du comptoir en moins 3 Les images du chat et du lion sont inversées 4 Il manque le nom de la commise sur son étiquette 5 Un bouton sur le veston de l'homme 6 Les cils de la commise 7 Une fleur manquante au tableau de Van Gogh (premier casse-tête en haut)

NOUVELOS

L'OCCASION DE POPOTER

LES P'TITS CUISTOTS



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

Je sais que je t'ai habitué aux biscuits et aux chocolats pour le temps des Fêtes, mais cette année j'avais envie de faire changement! Je voulais partager une recette qui te permettrait de pousser encore plus loin ton enthousiasme en cuisine. Comme les festivités entourant Noël et la nouvelle année signifient souvent

des tablées de bonnes choses à manger, peut-être aurais-tu envie d'y participer? Ma recette de biscottes est idéale pour faire des petites bouchées tout aussi amusantes à préparer... qu'à manger! Pour ma version «Noël», j'y ai mis du romarin — ça me fait penser à des petits sapins! — et une tonne de parmesan — pour faire de la neige et surtout parce que j'adooore ce fromage!

Et tu sais ce que je me suis dit aussi? Une jolie pile de biscottes serait une chouette idée de cadeau pour ton prof ou ta gardienne. Le défi sera de ne pas tous les engloutir d'ici la fin des classes. Je te dis ça par expérience; je viens de manger ma dernière en t'écrivant ces quelques mots!

J'en profite pour te souhaiter un joyeux temps des Fêtes avec tous ceux qui te font du bien et une foule d'occasions de popoter avec eux.

Amuse-toi bien, petit cuisto!



PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Biscottes au parmesan et romarin

Donne environ une trentaine

INGRÉDIENTS

- 3 c. à soupe de beurre non salé, froid et râpé
- 1 ½ tasse de farine blanche non blanchie
- 1 ½ tasse de parmesan, râpé
- 1 c. à thé de moutarde en poudre
- 1 c. à thé de poudre d'ail
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à soupe de romarin frais, ciselé finement
- ¾ tasse d'eau froide
- 2 c. à soupe de jus de citron

MÉTHODE

- 1 Rempli une tasse à mesurer d'eau jusqu'au ¾ et mets là au réfrigérateur.
- 2 Dans un grand bol, mélange la farine et le beurre. Défaise le beurre avec tes mains — propres! — pour qu'il soit en petites perles un peu partout dans la farine.
- 3 Ajoute le parmesan, la moutarde et l'ail en poudre, le sel et le romarin. Mélange une autre fois avec tes mains.
- 4 Verse le jus de citron dans l'eau froide. Ajoute ensuite ¼ de tasse de liquide aux ingrédients secs. Avec tes mains, mélange rapidement jusqu'à ce que l'eau soit tout incorporé.
- 5 Verse le reste du liquide en

petite quantité et mélange entre les additions.

6 Lorsqu'il ne reste plus d'eau, façonne une boule avec ta pâte.

7 Emballe là dans une pellicule plastique ou un plat très hermétique et laisse là reposer deux heures au réfrigérateur.

8 Déballe ta pâte 15 minutes avant de la manipuler, elle risque moins de casser.

9 Préchauffe le four à 325°F.

10 Farine généreusement ton plan de travail où tu abaisseras ta pâte.

11 Farine aussi ton rouleau à pâte. Étale bien ta pâte afin qu'elle soit très très mince, comme une feuille de carton. Avec un emporte-pièce rond ou de la forme que tu préfères, découpe la pâte.

12 Dépose les morceaux découpés sur une plaque à biscuit recouverte d'un tapis de silicone ou d'un papier parchemin.

13 Si tu n'as pas de rouleau, tu peux prendre des morceaux de pâte et les abaisser avec tes doigts pour en faire des cercles les plus minces possible. Les formes seront irrégulières et c'est tout aussi beau!

14 Enfourne pendant 25 à 30 minutes. À l'aide d'une spatule, retourne les biscottes à mi-cuisson.

15 Une fois cuites, laisse les biscottes refroidir une dizaine de minutes sur une grille.

➤ Se conserve une semaine dans un contenant hermétique. ➤ Tu peux aussi les congeler cuites. Elles seront délicieuses après un 5 minutes au four.



Aussi bonnes en canapé

Parfaites pour accompagner une soupe, par exemple, ces biscottes sont amusantes à garnir comme des canapés. Voici quelques idées : houmous et morceaux d'olives, une pointe de crème sure et une tranche de saumon fumé ou du fromage à la crème et des champignons grillés. Le tout avec un peu de parmesan râpé sur le dessus, bien sûr!

SOPHIE GRENIER-HÉROUX
(COLLABORATION SPÉCIALE)

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



- 1** FEUILLES DE RIZ RONDES
4 GRANDES



- 2** SAUMON
300 G (2/3 DE LB)
DE FILET TRÈS FRAIS,
LA PEAU ENLEVÉE



- 3** PRÉPARATION POUR
TARTARE DE POISSON D'INSPIRATION
ASIATIQUE SUPER
SUPER 45 ML (3 C. À SOUPE)



- 4** RIZ À SUSHIS CUIT
250 ML (1 TASSE)



- 5** CONCOMBRE
1/2 ÉPÉPINÉ ET
COUPÉ EN JULIENNES

PRÉVOIR AUSSI :
• 1 oignon vert émincé

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, JANVIER 2022, VOL. 12, NO. 08



LA RECETTE DE LA SEMAINE

ROULEAUX DE PRINTEMPS AU TARTARE DE SAUMON

Préparation : 15 minutes • Quantité : 8 rouleaux
Sans lactose / Sans noix / Sans œuf

PRÉPARATION

1 À l'aide de ciseaux, découper délicatement chaque feuille de riz en deux demi-cercles. Réserver.
2 Couper le filet de saumon très frais en petits dés, puis le déposer dans un bol. Ajouter la préparation pour tartare de poisson d'inspiration

asiatique et l'oignon vert. Saler, poivrer et remuer.

3 Dans une assiette creuse remplie d'eau tiède, immerger une feuille de riz environ 5 secondes, jusqu'à ce qu'elle ramollisse. Égoutter et déposer sur le plan de travail.

4 Sur le coin inférieur droit de la feuille de riz, déposer un peu de riz, de tartare de

saumon et de concombre. Rouler en serrant à partir du coin inférieur droit afin de former un cône. Couvrir d'un linge humide et réserver au frais. Confectionner le reste des rouleaux en procédant de la même manière.

boutique.pratico-pratiques.com/produits



Recette tirée
du magazine 5
ingrédients, 15
minutes, janvier
2022, Vol. 12,
No. 08. Publié
par Éditions
Pratico-
pratiques.

PAR PORTION

Calories	187
Protéines	10 g
Matières grasses	21 g
Glucides	21 g
Fibres	0 g
Fer	0 mg
Calcium	20 mg
Sodium	78 mg

CROÛTONS AUX FIGUES



Recette tirée du magazine *Je cuisine*, juillet 2021, Vol. 17, No. 3. Publié par Éditions Pratico-Pratiques

Préparation : 10 minutes
Quantité : 12 croûtons

INGRÉDIENTS

- 80 ml (1/3 de tasse) de confiture d'abricots
- 12 craquelins multigrains aux figues et aux olives
- 50 g (environ 13/4 oz) de gouda coupé en douze morceaux
- 3 figes coupées en quatre
- 12 feuilles de roquette

PRÉPARATION

- 1 Répartir la confiture d'abricots sur les craquelins. Garnir de gouda et de figes.
- 2 Décorer avec la roquette.

boutique.pratico-pratiques.com/produits

PAR PORTION

Calories	123
Protéines	4 g
Matières grasses	4 g
Glucides	19 g
Fibres	3 g
Fer	1 mg
Calcium	56 mg
Sodium	174 mg



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE JE CUISINE, JUILLET 2021, VOL. 17, NO. 3

Idées

Vous pouvez remplacer le mélange de sucre et de cannelle par une tartina de confiture de votre choix ou, pour un réel délice, par de la ganache au chocolat et des fruits frais.

QUEUES DE CASTOR



Recette tirée du livre *Le pain d'une vie*, Josée Fiset. Publié par Éditions Pratico-Pratiques.

Préparation : 15 minutes
Fermentation : 2 heures
30 minutes
Cuisson : 4 minutes
Quantité : 6 queues de castor

INGRÉDIENTS

- 1 recette pâte de base pour pains sucrés
- 4 litres (16 tasses) d'huile de canola (pour la friture)

Pour la finition :

- 75 ml (5 c. à soupe) de sucre de canne
- 5 ml (1 c. à thé) de cannelle

PRÉPARATION

- 1 Réaliser les étapes de la pâte de base pour pains sucrés. Laisser reposer.

2 Bien fariner la pâte et ses mains. Déposer la pâte sur une surface de travail farinée et la diviser en six morceaux. Former des boules en repliant délicatement la pâte sur elle-même, en la roulant sur la surface de travail, en prenant soin de la dégazer au minimum.

3 À l'aide d'un rouleau à pâtisserie, étendre chaque morceau de pâte en un ovale de 18 cm x 10 cm (7 po x 4 po). Au besoin, fariner la pâte.

4 Laisser reposer 1 heure, jusqu'à ce que la pâte ait atteint une fois et demie son volume initial.

5 Dans un petit bol, mélanger la cannelle avec le sucre. Réserver.

6 De 15 à 20 minutes avant la fin du temps de repos de la pâte, chauffer l'huile dans la friteuse jusqu'à ce qu'elle atteigne une température de 180 °C (350 °F).

7 Cuire de trois à quatre ovales à la fois dans l'huile de 2 à 3 minutes en les retournant quelques fois en cours de cuisson, jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée.

8 À l'aide d'une cuillère trouée, retirer les queues de castor de l'huile et les déposer sur une grille. Saupoudrer de sucre à la cannelle.

boutique.pratico-pratiques.com/produits



On peut imaginer que la livraison de bière se déroulait ainsi au 19^e siècle, comme dans cette scène de reconstitution croquée à Amsterdam aux Pays-Bas. — 123RF

La tournée du cheval

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Au 19^e siècle, chaque brasserie distribuait sa bière en s'appuyant sur des livreurs à pied ou à cheval. À la révolution industrielle, la première brasserie qui s'est équipée d'un camion a pu concurrencer la brasserie d'à côté. Les consommateurs du village ont alors découvert de nouvelles bières. Quant à la brasserie, elle subissait pour la première fois de la concurrence. C'était le début d'un modèle économique qui a changé le marché de la bière.

J'aime me plonger dans l'histoire pour y trouver des analogies avec des tendances d'aujourd'hui. En cette fin d'année 2021, de nombreuses brasseries ont été agréablement surprises de l'amour que vous leur avez offert, surtout pour vos brasseries régionales.

Le terroir fait vendre, et cette tendance à acheter local se répercute dans vos habitudes de consommation, y compris pour la bière.

Depuis plus de 20 ans, distribuer des produits partout au Québec apporte à chaque microbrasserie régionale son lot de défis. L'équation est assez simple : plus vous désirez vendre votre bière loin de son lieu de

production, plus les coûts sont élevés. C'est un modèle d'affaires qui ne plaît pas à tout entrepreneur. Voilà pourquoi le tiers des brasseries du Québec produisent et vendent sur place uniquement.

Mais les temps changent. Cette année 2021 a accéléré le mouvement. J'aime dire qu'il y a 20 ans, une brasserie qui voulait vendre ses produits à 100 détaillants devait parcourir 1000 km, alors qu'aujourd'hui, la même brasserie désireuse de vendre ses produits à 1000 détaillants ne doit plus parcourir que 100 km. Bien entendu, c'est une figure de style; on n'est pas à quelques kilomètres près.

Qu'est-ce que cela change pour vous, consommateurs ? Dans les faits, pas grand-chose. Vous aurez toujours autant de choix chez votre détaillant, d'autant plus que vous ne consommez pas forcément une marque, mais un type de produits : les bières de microbrasseries. Par contre, certaines bières s'absentent pendant quelques mois pour être vendues dans leurs régions. L'exemple d'Auval est marquant, car l'offre complète est vendue à la brasserie pendant l'été. Mais d'autres brasseries emboîtent le pas, à un rythme différent.

C'est surtout du côté du détaillant que l'offre de produits risque de changer. Aujourd'hui, le marché de la bière s'est organisé. La brasserie brasse, le distributeur distribue et le détaillant vend. Plusieurs brasseries assurent elles-mêmes la distribution, mais depuis plusieurs années, des entreprises spécialisées dans la distribution et la représentation ont aussi vu le jour.

Devant ce marché organisé, on a vu une augmentation d'environ 20% de détaillants spécialisés dans les bières de microbrasseries en 2021. La brasserie a donc encore plus de choix pour proposer ses produits à des détaillants impatientes de les recevoir.

Mais revenons à mon cheval...

Au 19^e siècle, la tournée du cheval était composée d'amis de la brasserie, de tavernes et de bistros du village, et basée sur la capacité de brassage. Au 21^e siècle, ce cheval est un symbole, mais les raisons sont identiques. La brasserie va toujours privilégier les partenaires en circuit court, s'assurer d'avoir le meilleur rendement pour sa bière et diminuer ses sources de frustration.

En 2021, c'est dans le marché de détail que la concurrence a été la plus rude. En tant qu'observateur, c'est un tournant que je vois s'installer tranquillement. On peut donc s'attendre à une concurrence plus forte entre détaillants spécialisés, mais également entre les grandes chaînes d'alimentation.

J'en profite pour vous souhaiter un très agréable temps des Fêtes. De retour le 8 janvier.



PHOTO MAËLLA LEPAGE

LE DERNIER «SPRITZ» DE MAGASINAGE

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Mon goût pour les jeux de mots est effectivement douteux depuis que je suis devenu papa, j'en conviens. Vous allez me dire que mon *timing* des cocktails aussi. Quoi? Un spritz pendant la période des Fêtes? N'est-ce pas

plutôt un des grands classiques de l'été et des terrasses ensoleillées?

En fait, le spritz est selon moi un apéritif idéal pour tous les moments de l'année. Amer, légèrement sucré avec des touches d'orange, il est encore plus merveilleux en plein sprint du temps des Fêtes pour bien affiner votre maîtrise de l'apéro.

Vous pouvez décliner ce cocktail en une myriade de versions différentes, le plus simple étant de marier votre *aperitivo* à l'orange avec un sirop aux petits fruits ou aux épices. Vous pouvez aussi troquer le mousseux traditionnel pour du soda aromatisé, du cidre pétillant, du moût de pomme ou même du tonique.

Ma version préférée du moment? Framboise et thé des bois. *Bam!*

Bon magasinage!

Spritz boréal (sans alcool)

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de spritz sans alcool Monsieur Cocktail ou autre apéritif italien
- 0,25 oz de sirop de framboise
- 4 oz d'eau pétillante Harrington au thé des bois (ou eau pétillante normale)
- Rondelle d'orange (pour décorer)

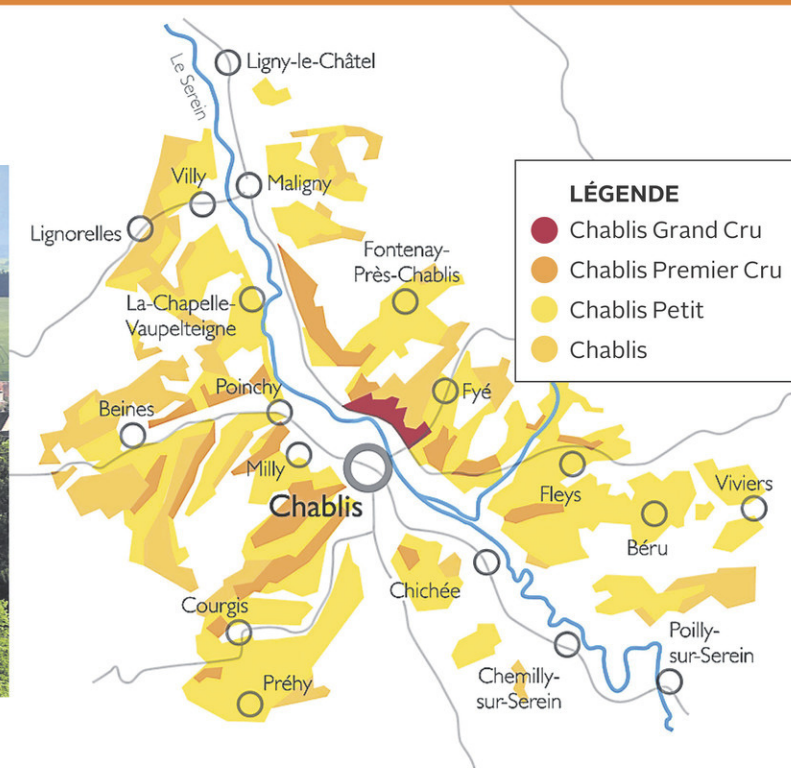
PRÉPARATION

- 1** Ajouter tous les ingrédients (sauf le pétillant) dans une coupe remplie de glace.
- 2** Mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 3** Compléter avec l'eau pétillante.
- 4** Décorer d'une rondelle d'orange. Santé!

PLANÈTEVINS



Le petit village de Chablis entouré de ses vignobles. Chablis fait partie de la Bourgogne et c'est à la fois un village et une appellation. — PHOTO BIVB MICHEL FERCHAUD



LÉGENDE

- Chablis Grand Cru
- Chablis Premier Cru
- Chablis Petit
- Chablis

S'OFFRIR CHABLIS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Je ne connais personne qui n'aime pas le Chablis, mais je rencontre encore des gens qui me disent qu'ils n'aiment pas le chardonnay et qu'ils adorent le Chablis. C'est ce qui inspire mon désir de vous présenter ce dernier simplement en cinq phrases. D'abord, le Chablis c'est du chardonnay et ça ne peut être rien d'autre que du chardonnay. Chablis fait partie de la Bourgogne et c'est à la fois le nom d'un village et d'une appellation. Le village est traversé par une rivière qu'on appelle le Serein et son climat frais produit des chardonnays vifs, énergiques et d'une belle tension. Il existe un sol unique à Chablis composé d'une multitude de fossiles marins datant de l'époque

du kimméridgien, un aspect qui a aussi une grande influence sur le style et le goût des vins. En plus du savoir-faire transmis de génération en génération, il y a la notion de terroir qui s'exprime en quatre appellations selon les différentes parcelles : Petit Chablis, Chablis, Chablis Premier Cru, et Chablis Grand Cru qui comprend sept climats : Les Clos, Blanchots, Bougros, Vaudésir, Valmur, Preuses et Grenouilles.

Comme on le sait, la dernière année vinicole a été désastreuse pour plusieurs régions de France, dont la Bourgogne qui a perdu 55 % de son vignoble devant une suite d'intempéries climatiques insurmontables, entre avril et juillet.

Selon François Labet, président délégué du Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne (BIVB), cette diminution de la quantité n'affectera pas la qualité et on prévoit pour 2021 «un millésime typiquement bourguignon, avec des degrés alcooliques raisonnables et de la fraîcheur».

Selon les principes de l'offre et la demande, les prix continueront

d'être à la hausse. Raison de plus de s'offrir Chablis maintenant. À votre santé!

1 PATRICK PIUZE NON DOSÉ MÉTHODE TRADITIONNELLE
24,15 \$ > 12999181 > 12 % > 1,2 g/L
Patrick Piuze est un Québécois qui a fondé sa famille à Chablis. Là-bas, il exprime sa plus grande passion, celle de créer des vins. Ses Chablis sont exceptionnels et on en trouve peu, donc ne manquez pas la chance de les essayer. Sinon, l'effervescent de sa gamme demeure un incontournable en tout temps. Élaboré avec du chardonnay en méthode traditionnelle, il s'exprime avec des bulles fines et persistantes sur des notes de poire fraîche délicatement briochées, complées d'une douceur acidulée en finale.

2 DOMAINE LAROCHE CHABLIS SAINT-MARTIN 2020
26,10 \$ > 114223 > 12,5 % > 1,7 g/L
Même si le profil de base est similaire, frais et vif, avec des notes d'agrumes ou de fruits blancs sur un

aspect minéral distinct, c'est en essayant plusieurs vins de Chablis que vous remarquerez les nuances entre chacun des domaines, des cuvées et des climats. Vous serez surpris de constater à quel point ils peuvent être différents, comme cette cuvée Saint-Martin qui se démarque par une finesse énergique, doublée de la douceur de la poire fraîche et un bel acidulé qui s'intensifie en finale.

3 CHÂTEAU DE MALIGNY CHABLIS PREMIER CRU FOURCHAUME 2020
20,15 \$ > 894709 > 12,5 % > 1,3 g/L (375 ml)
Un vin idéal pour s'initier à la complexité des Premiers crus, plus amples et plus étoffés. Fourchaume est un des plus grands climats, à cheval sur quatre communes entre Maligny et Fontenay-près-de-Chablis. La rive droite du Serein tend à produire des vins plus chaleureux et fruités, comme pour certaines des parcelles du Château de Maligny qui sont orientées sud-ouest, favorisant la concentration dans une structure typique des Chablis Premier Cru.

4 LA CHABLISIENNE CHABLIS PREMIER CRU GRANDE CUVÉE 2019
30,25 \$ > 12 794 178 > 12,5 % > 2,6 g/L

La Grande Cuvée est marquée par la pêche et l'abricot sur une finale vibrante, à l'empreinte minérale et saline. Dans un habillage ravivé, les vins de la coopérative La Chabli-sienne sont empreints d'un savoir-faire qui se constate à chaque millésime, par une qualité impeccable et constante. D'ailleurs, leur Chablis La Sereine qui est aussi disponible en magnum, un format toujours bienvenu pendant le temps des Fêtes.

5 DOMAINE PINSON CHABLIS PREMIER CRU LA FORÊT 2018
59,25 \$ > 14149332 > 13 %

Les grands vins de Chablis s'écoulent vite, comme celui-ci du Domaine Pinson, famille vigneronne à Chablis depuis 1640. La Forêt est située sur la rive gauche du Serein, où les vignes d'une moyenne d'âge de 50 ans offrent un aspect plus floral, croquant et empreint de minéralité. On en fait une petite production et c'est un vin qu'on peut conserver de 8 à 10 ans.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.





Solides retrouvailles.





Sucre à la crème onctueux aux noix



15 min



13 min



16 portions

INGRÉDIENTS

- 2 tasses de cassonade
- 1/4 tasse de sirop de maïs
- 2/3 tasse de beurre non salé
- 1 1/2 tasse de crème 35 %
- 1 tasse de sucre à glacer
- 1 c. à thé d'extrait de vanille pure
- 1 tasse de noix (pacanes, noix de Grenoble, amandes) concassées, au choix, ou de noix de coco (facultatif)

Trouvez plus d'inspiration à [recettesdici.com](https://www.recettesdici.com).

PRÉPARATION

1. Beurrer ou tapisser de papier parchemin le fond et les côtés d'un moule carré de 20 cm (8 po).
2. Dans une grande casserole, mettre la cassonade, le sirop de maïs, le beurre et la crème. Porter à ébullition à feu moyen. Laisser bouillir jusqu'à ce que la température atteigne 117 °C (234 °F) ou jusqu'à ce qu'une petite cuillerée de la préparation forme une boule molle quand on la laisse tomber dans un verre d'eau froide. Retirer du feu. Laisser tiédir pendant 5 minutes.
3. À l'aide d'un batteur électrique, fouetter la préparation pendant 5 minutes. Ajouter le sucre à glacer et l'extrait de vanille. Continuer de battre le mélange pendant 2 minutes. Si désiré, ajouter les noix en prenant soin d'en garder environ 45 ml (3 c. à soupe) pour garnir. Bien mélanger.
4. Verser dans le moule. Parsemer de noix restantes, s'il y a lieu. Laisser refroidir complètement. Réfrigérer pendant au moins 1 heure.
5. Démouler sur une planche à découper. Couper en carrés d'environ 5 cm (2 po).

L'AMARYLLIS, TOUJOURS FIDÈLE À SES PROMESSES

Étonnante amaryllis. Difficile d'imaginer qu'un bulbe, si gros soit-il, puisse emmagasiner autant d'énergie. En un temps record, ce qui ressemble à un gros oignon espagnol brun produira une, deux ou même trois longues tiges surmontées de grandes fleurs plus spectaculaires les unes que les autres, des semaines durant. Une des grandes qualités de l'amaryllis, c'est qu'elle tient toujours ses promesses.

PIERRE GINGRAS
La Presse

DES BULBES PRÊTS À FLEURIR

Vendu habituellement pour une floraison durant le temps des Fêtes, le bulbe d'amaryllis subit dès sa cueillette divers traitements thermiques à atmosphère contrôlée, durant de 10 à 12 semaines avant sa mise en marché. Si bien que dès qu'il apparaît sur nos étals à partir d'octobre ou de novembre, il est prêt à fleurir sans soins particuliers; bien souvent, la hampe florale émerge de l'emballage.

Par ailleurs, des bulbes entièrement recouverts de cire sont maintenant vendus, qui n'ont besoin ni d'eau ni de terreau pour s'épanouir. Cet enduit de cire permet en outre de décorer le bulbe de multiples façons et d'une foule de coloris. Les maîtres de la mise en marché l'ont même doté d'une base spéciale pour éviter qu'il ne bascule sous le poids des fleurs. Le seul hic, c'est qu'à la fin de la floraison, il sera littéralement épuisé et rarement récupérable pour le faire fleurir de nouveau.

UN FAUX NOM

Originaire du sud du Mexique jusqu'au Pérou, l'amaryllis doit son nom à une plante sud-africaine dont les fleurs sont semblables. Même si, scientifiquement, ce nom d'emprunt est erroné, il a été accepté d'emblée par la communauté horticole mondiale et commercialisé comme



1 Des bulbes d'amaryllis recouverts de cire. Ils produiront des fleurs sans apport d'eau ou de sol. — PHOTO

LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

2 Un bulbe d'amaryllis peut fleurir durant plusieurs années d'affilée s'il est entretenu correctement. Ici, une amaryllis «Red Lion» après quelques années d'entretien. — PHOTO

ARCHIVES LA PRESSE, PIERRE MCCANN

3 Les rares amaryllis parfumées émettent une odeur souvent à peine perceptible. C'est le cas de la variété Minerva. — PHOTO ANDREAS HEDELMANN, TIRÉE DE WIKIMEDIA COMMONS

tel. Produites dans plusieurs pays, les amaryllis comptent autour de 70 espèces et des centaines de variétés aux coloris blanc, rose, orangé, pourpre et tons intermédiaires.

La taille peut varier considérablement d'un cultivar à l'autre, certaines hampes florales atteignant de 45 à 50 cm. Leurs dimensions sont normalement mentionnées sur l'emballage, qui précise aussi le nom de la variété et sa couleur. Au nombre de deux à six par tige, les fleurs impressionnent toujours par leur grande taille, mais rares sont celles qui émettent un parfum, si ce n'est un arôme subtil perceptible seulement à bout de nez. C'est le cas notamment des variétés Apple Blossom, Pink Floyd, Minerva ou Amputo.

UN BAIN D'EAU TIÈDE

Les bulbes d'amaryllis sont vendus individuellement, nus, sans terreau, mais bon nombre sont aussi offerts en pot ou en kit prêts à planter. Dans les deux cas, il faut enterrer le bulbe aux deux tiers seulement. Humidifiez légèrement le terreau et commencez à arroser légèrement, toujours à la base, dès qu'une première tige commence à émerger, ce qui peut prendre de deux à quatre semaines après son adoption. Évidemment, le spectacle sera plus rapide si les hampes florales sont déjà présentes. Si votre bulbe met du temps à participer à votre bonheur, ce qui est plutôt rare, donnez-lui



un bon bain d'eau tiède durant une petite heure, ce qui devrait induire la floraison.

Rappelez-vous par ailleurs que plus le bulbe est gros, plus il produira de tiges, plus il sera coûteux. Les tiges devraient pousser une après l'autre, parfois presque simultanément, un décalage qui permet d'étaler la floraison sur trois semaines à un mois, parfois un peu plus.

Attention : en raison de la taille et du poids des fleurs, il vaut mieux fixer la tige avec un tuteur ou encore placer le bulbe dans un pot relativement lourd pour éviter la chute du plant. En cas d'incident, on peut

mettre la tige dans un vase comme une fleur coupée.

UNE DEUXIÈME FLORAISON? SOYEZ PATIENT!

Comme c'est le cas avec les poinsettias, la plupart des consommateurs vont se débarrasser de leur plante après un certain temps. Mais on peut aussi faire refleurir son amaryllis. Il faudra alors se montrer patient.

Une fois la floraison terminée, coupez les hampes tout en conservant le feuillage. Traitez ensuite votre amaryllis comme une plante verte



en la fertilisant de temps à autre au printemps pour qu'elle reprenne ses forces. Le beau temps venu, vous pouvez la planter au jardin ou la placer dans son pot dans un endroit non exposé au soleil direct.

En fin de saison, le feuillage devrait faner tranquillement. L'amaryllis entrera en repos pour quelques mois. Si tout va bien, une première tige se manifesterait éventuellement. Quand? Difficile à dire. Tout simplement parce qu'à l'état naturel, la plante fleurit au printemps et que certaines variétés produisent leurs fleurs beaucoup plus tôt que d'autres. Votre patience devrait donc être récompensée beaucoup plus tardivement que lors de votre achat. Votre plaisir en sera d'autant plus grand. Il pourra se multiplier avec les années.



LA SAMARITAINE

BEAUTÉ D'ANTAN RETROUVÉE

STÉPHANIE MORIN
La Presse

L'emblématique grand magasin parisien La Samaritaine, véritable joyau d'Art déco et d'art nouveau, a retrouvé son lustre d'antan après une fermeture qui aura duré 16 ans.

Situé à un jet de pierre du Pont-Neuf, le magasin fondé en 1870 par Ernest Cognacq attire de nouveau les aficionados de la mode comme les simples curieux. Il faut dire que le lieu a de quoi faire ouvrir grand les yeux.

Son extérieur est un amalgame de styles qui témoignent de la maîtrise des architectes de l'époque.

La façade qui donne sur la Seine, érigée entre 1926 et 1928, est faite de pierre de taille, de verre, d'acier. Un typique décor Art déco.

Sur les flancs, le bâtiment est du plus pur style art nouveau, avec ses plaques de lave émaillée aux couleurs vives. En 1930, cette œuvre d'art à ciel ouvert a été recouverte de badigeon blanc. La remise en beauté

récente du lieu a permis de retrouver ce décor magique (même si certains éléments architecturaux ont à jamais disparu, comme les marquises art nouveau de l'entrée latérale).

Finalement, la façade qui donne sur la rue de Rivoli affiche une allure résolument moderne grâce aux bons soins des architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, qui ont doté le mur extérieur d'un revêtement de verre ondulé où se reflètent les bâtiments environnants.

SURPRISE À L'INTÉRIEUR

L'intérieur est encore plus surprenant, avec plusieurs éléments de décor époustouffants. Le grand escalier est sans conteste du lot, avec ses balustrades ouvragées, décorées de feuilles de marronnier à la patine cuivrée. L'escalier a été rénové en intégralité, ce qui a permis d'enlever le linoléum qui — sacrilège! — recouvrait les marches de chêne brut.

À l'étage supérieur, sous la verrière qui laisse doucement filtrer la lumière, on peut admirer la fresque aux paons, qui mérite à elle seule la

visite. Elle aussi recouverte de badigeon blanc dans les années 1930 — ce qui donnait au lieu une froide ambiance de hall d'aéroport... —, la fresque a été restaurée, notamment à partir de photographies d'époque.

Pour s'offrir un petit moment de repos dans ce décor d'une grande beauté, on peut se poser au restaurant ou au bar situés tout en haut des escaliers pour déguster — luxe ultime — un verre de champagne. Ou un café accompagné d'un dessert...

Avec sa superficie de 3400 m² qui fait de La Samaritaine le plus grand magasin d'Europe (depuis que l'Angleterre a quitté l'Union européenne), les options alimentaires ne manquent pas. Bar à caviar, boulangerie fine, pâtisserie avec macarons de toutes les couleurs...

LE SHOPPING

Côté *shopping*, comme on dit à Paris, toutes les grandes marques de vêtements pour hommes et femmes sont présentes. Un étage complet est consacré aux chaussures. Un autre à la joaillerie.

Notre coup de cœur? Le sous-sol, avec ses rangées de parfums, de crèmes et de soins de beauté. Le magasin dispose d'ailleurs d'un spa; on n'a pas osé regarder la carte de prix...

De fait, La Samaritaine est si vaste qu'on y offre des visites guidées d'une heure trente pour le prix de 15 euros. Intéressant pour ceux qui souhaitent obtenir plus d'informations historiques, mais décevant pour ceux qui croyaient, comme l'auteur de ces lignes, avoir accès à des lieux fermés au grand public. Comme la fameuse terrasse qui coiffe le bâtiment. Jadis, les visiteurs venaient y prendre le thé en admirant les toits de Paris et la Seine. Aujourd'hui, la terrasse est à l'usage exclusif des clients de l'hôtel-palace Cheval Blanc, qui occupe désormais le bâtiment faisant face à la Seine. Dommage...

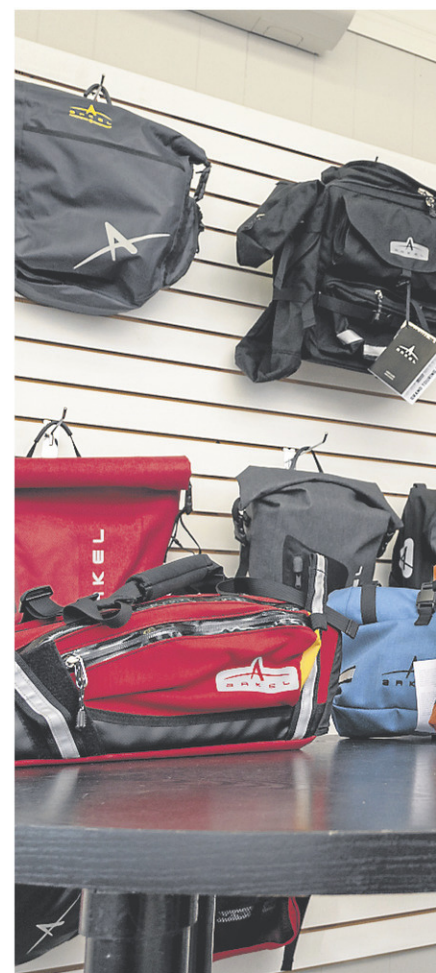
1 L'une des façades Art déco de La Samaritaine — PHOTOS LA PRESSE, STÉPHANIE MORIN

2 Vue aérienne du rez-de-chaussée (et des planchers de marbre) de la Samaritaine. L'escalier est en chêne brut.

3 Un fauteuil invite les clients à se poser entre deux achats.



VOYAGES.



CECI N'EST PAS UNE

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Je vous l'ai peut-être déjà mentionné, mais je ne fais à peu près pas de cadeaux de Noël (sauf exceptions!), et ce, depuis des années. Parce qu'à mes yeux, le bonheur, il n'est pas sous le sapin, il est auprès de ceux et celles qui se retrouvent autour. Ceux qui me connaissent bien le savent : il y a des lunes que j'offre des moments à ceux que j'aime ou encore des douceurs que j'ai cuisinées.

Ce qui suit n'est donc pas forcément une liste de suggestions pour Noël : à vous de voir. Mais chose certaine, si vous souhaitez encourager l'achat local, pour vous ou pour vos proches, jetez un œil ici.

LES ALIMENTS HAPPY YAK

Je l'avoue : j'étais un peu sceptique devant la nourriture lyophilisée. Jusqu'à ce que je glisse dans mon sac à dos de randonnée des sachets Happy Yak pour de froides aventures en refuge. Je n'ai regretté mon choix ni pour le goût ni pour le côté pratique.

Je ne suis pas la seule : l'entreprise qui produit les aliments Happy Yak, basée à Cowansville, ne cesse de prendre de l'expansion.

Happy Yak est une division de l'entreprise Les Aliments ACTIV.

«Quand on dit le mot "lyophilisé", ça fait peur. Il faudrait dire

que c'est séché à froid de façon naturelle, lance Guy Dubuc, cofondateur et vice-président de l'entreprise. On a amené la nourriture du genre à un niveau plus gastronomique. Le secret pour démocratiser le tout, c'est : goûtes-y donc voir!» Une fois réhydraté, le mets reprend des airs de repas maison, souligne-t-il.

Et dire qu'au départ, le projet de Guy Dubuc et Christine Chénard en était un de... préretraité. La nourriture Happy Yak est maintenant disponible dans 330 points de vente à travers le pays et dans cinq aux États-Unis, alors qu'initialement, les propriétaires voulaient miser sur l'achat en ligne.

Happy Yak compte de nombreux ambassadeurs : l'alpiniste Gabriel Filippi, l'aventurière Mylène Paquette et les membres de l'expédition Akor qui sont partis avec plus de 400 repas de cette marque, notamment.

L'effervescence du plein air liée au déconfinement a fait de 2020 une année exceptionnelle.

«On est habitué que notre chiffre d'affaires double tous les

ans. Cette année, on était déçu, on est juste à 30 quelque % de plus que l'an passé (...) La demande était tellement forte au Canada cette année qu'on n'a pas été capable de produire des repas pour les États-Unis avant qu'on arrive au mois d'octobre», observe M. Dubuc, en soulignant que l'entreprise a un entrepôt au Vermont.

Celle-ci a un «gros plan de croissance» chez nos voisins américains. «Là-bas, ce n'est pas compliqué, tout est multiplié par 10...»

Si on pense d'abord aux pleinairistes pour le marché de la nourriture déshydratée, celui des survivalistes en est un autre. Et les catastrophes qui touchent des provinces comme la Colombie-Britannique peuvent rendre ce type de nourriture attrayant. Quand les gens doivent quitter leur maison rapidement et que les magasins sont fermés, de tels repas deviennent une option, explique Pierre-Alexandre Desrochers, responsable marketing et au service à la clientèle.

L'entreprise est en discussion avec l'armée canadienne et elle lorgne aussi le marché européen.

Le projet de préretraité emploie maintenant... 22 personnes.

R & D SKI, CONÇUS ET FABRIQUÉS AU QUÉBEC

L'année dernière, R & D Ski avait lancé un modèle de ski hors-piste, disponible en ligne. À l'année deux de son existence, l'entreprise sherbrookoise a ajouté trois nouveaux modèles, entièrement conçus et fabriqués au Québec.

La boutique Le Pied Sportif de Magog est devenue partenaire. Celle-ci offre maintenant une cinquantaine de paires en location.

«On n'a pas changé notre ADN. Les skis sont en vente uniquement sur le site web. L'objectif est de couper l'intermédiaire», explique Guillaume Belhumeur, un des cofondateurs de R & D Ski.

Ce service permet aux clients potentiels d'essayer les skis avant de les acheter. «Ça fait



2

1 Les mets Happy Yak se retrouvent maintenant dans plus de 300 points de vente au Canada.

— PHOTO MARIE-FRANCE L'ÉCUYER

2 Paul McKenzie, propriétaire d'Arkel, qui fabrique des sacs de vélo. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

3 La Sherbrookoise Catherine Landry est l'une des artistes qui a dessiné les skis de R & D Ski. — PHOTOS LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

4 Hot Poc produit maintenant des pochettes qui gardent les cellulaires au chaud. L'entreprise de Sabrina Hémond emploie quatre personnes, dont la fondatrice, sans compter tous les collaborateurs ponctuels.



3



4

LISTE DE CADEAUX

des petits. On est en discussion avec d'autres boutiques dans la province.»

L'entreprise a aussi doublé la quantité de skis disponibles cette année. Ceux-ci sont dessinés par des artistes québécois, dont Catherine Landry et l'illustrateur Marsi Phobo. Les œuvres de M^{me} Landry se sont déjà retrouvées sur des planches à roulettes, mais sur des skis, il s'agit d'une première, raconte la peintre sherbrookoise, qui va ouvrir sa galerie d'art à même son salon de coiffure et son atelier au centre-ville de Sherbrooke. C'est une toile achetée par une Montréalaise qui a été reproduite sur les skis.

HOT POC, POUR GARDER SES MAINS AU CHAUD

L'année dernière, Sabrina Hémond prenait une pause de trois mois de son emploi et investissait 15 000 \$ de ses économies pour se lancer en affaires. «En une semaine, tout était

vendu», raconte-t-elle. Depuis, les chauffe-mains Hot Poc, qui peuvent être réutilisés une centaine de fois, ont trouvé leur place dans bien des mitaines de la province.

Au départ, la Sherbrookoise voulait commercialiser une pochette protectrice pour les cellulaires, un produit servant à garder les téléphones au chaud. Mais compte tenu de l'engouement démontré par les clients, ce sont d'abord les chauffe-mains qui ont été mis en marché.

Ces derniers se retrouvent maintenant dans plus de 100 points de vente. «On commence à faire des efforts pour sortir du Québec également», précise l'entrepreneure.

Son équipe et elle viennent de franchir une nouvelle étape avec la confection des «Hot Poc Sleeper», fabriqués à partir de manteaux récupérés et conçus pour éviter que la batterie des cellulaires ne se décharge rapidement.

Il s'agit d'une idée de clients potentiels, raconte-t-elle au bout du fil : grâce à une campagne de

sociofinancement avec La Ruche de 50 000 \$, Hot Poc a obtenu une bourse de 25 000 \$.

«Ça nous permettait de valider l'intérêt des clients d'acheter un produit conçu à partir de matières résiduelles et ça nous a permis d'amasser des fonds pour mettre en place tout le processus de collecte et de tri des manteaux à travers le Québec. Ça nous a aussi aidés à trouver des partenaires. Ça été difficile au début de trouver des gens qui voulaient fabriquer nos produits à partir de matières résiduelles. La plupart des planchers de couture, ce sont des couturières qui doivent faire une étape à répétition, et on ne peut pas déroger du cadre. Chez nous, chaque pièce est unique. On connaît à plusieurs endroits et on se faisait dire non, on commençait à être découragés. On a trouvé une designer, 88 Queen Street, qui produit depuis 20 ans ses collections à partir de vieux vêtements. Elle a tout de suite embarqué.»

Le projet est sur les rails également grâce à la collaboration avec Estrie Aide et Récupex.

LES SACOCHES DE VÉLO ARKEL

À peu près trois saisons par année, Paul McKenzie, cofondateur d'Arkel, se rend au boulot en vélo, parcourant ainsi une distance d'environ 40 kilomètres. Ce sont notamment les chemins bucoliques des Cantons-de-l'Est et le potentiel de randonnées cyclistes qui ont emmené l'entrepreneur à s'installer dans la région. Dans des locaux de la rue Roy à Sherbrooke, 17 travailleurs produisent des sacs de vélo.

À cette équipe s'ajoutent ceux que Paul McKenzie appelle «ses joyeux lurons», une douzaine d'employés provenant du CRDITED-Estrie (Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement).

«On les a bien intégrés, ils font partie de notre culture d'entreprise. Ça change la culture. Je recommande à toutes les entreprises d'avoir ces gens-là à l'intérieur des murs, parce que ça fait une façon d'être plus humain que de simplement faire un produit pour le vendre...»

Le créneau développé par Arkel s'avère une niche de produits, présents maintenant à l'échelle mondiale grâce à la vente en ligne. «On est moins connu en Europe : il y a plus de compétiteurs dans ce domaine. La culture cycliste, elle est plus développée là-bas, ce qui a amené plus de compagnies...»

Comme pour bien d'autres, la pandémie a dopé les ventes. La popularité montante des vélos électriques et du cyclotourisme en parallèle influence aussi positivement le marché de l'entreprise sherbrookoise.

«Notre problème, depuis la pandémie, c'est de suffire à la demande», note le propriétaire, en ajoutant qu'environ 80 % des produits sont fabriqués à Sherbrooke et le reste en Asie.

«La demande a doublé ou triplé, mais on n'a pas pu doubler la production», dit-il en glissant qu'il recherche toujours des couturières.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca et suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

L'«À-BOUTISME» DES VOYAGEURS



Il faudra être prêt à toutes les éventualités si on décide de voyager dans les prochaines semaines. — PHOTO LA PRESSE, PHILIPPE BOIVIN

ces commentaires. Ces globe-trotters ne souhaitent pas être montrés du doigt comme les seuls responsables de la prolifération du virus, d'autant qu'ils sont soumis à des protocoles très clairs pour pouvoir sortir du pays et y revenir. Surtout, quand on réalise qu'un variant peut être problématique, on nous annonce souvent qu'il est arrivé au pays avant qu'on ait eu le temps de rendre les frontières un peu plus étanches. Selon le site du gouvernement du Canada, entre juillet et novembre, c'est moins de 0,2 % des voyageurs totalement vaccinés qui ont testé positif à la frontière. C'est donc un peu plus de 500 personnes sur 337 000 voyageurs doublement vaccinés. C'est peu... mais ce n'est pas zéro.

Ces tests sont-ils pertinents? Bien sûr! J'en comprends qu'ils permettent de réduire les risques d'importer le virus et de le propager.

D'une part, même vacciné et doublement testé, un voyageur risque de rester coincé à l'étranger si le pays qu'il visite ferme ses frontières. C'est sans compter qu'une quarantaine ou une hospitalisation dans un autre pays peut poser son lot de défis... et coûter les yeux de la tête. Au-delà du variant lui-même, qui semble plus contagieux que le précédent, il faut penser aux défis logistiques qu'on acceptera de relever si on prend le risque de partir. Le Maroc, le Japon et Israël, par exemple, ont fermé leurs frontières lors de l'apparition d'Omicron.

D'autre part, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) estime que les restrictions générales sur les voyages sont inefficaces et qu'elles «stigmatisent des pays ou des régions entières», tout en reconnaissant qu'elles peuvent être utilisées en dernier recours si elles reposent sur des fondements scientifiques. Aucune frontière ne sera complètement étanche au virus, malgré toute la bonne volonté du monde. Ce que les voyages mettent en lumière, c'est l'inéquité de l'accès aux vaccins. Un faible niveau de vaccination favorise l'apparition des variants. Et on ne retrouvera pas la pleine liberté de voyager tant que la couverture vaccinale sera largement répandue. L'OMT suggère de faciliter l'accès aux brevets pour la production de vaccins.

On voyage souvent pour faire tomber les frontières, pour voir qu'au fond, nous poussons tous dans la même terre. Mais c'est quand on devrait travailler ensemble qu'on élève encore plus ces frontières en pensant qu'elles nous protégeront dans nos bulles artificielles.

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Vous ne lirez pas la chronique que j'avais préparée sur les tests obligatoires au retour de voyage, dans les aéroports. Le variant Omicron a trop bousculé les recommandations pour ceux qui songent ou songeaient à quitter le pays pour une semaine ou deux. Ce qui me frappe depuis que le gouvernement de Justin Trudeau est revenu en arrière en déconseillant tous les voyages non essentiels, c'est l'exaspération des voyageurs qui opposent leur tête et leur cœur dans la décision d'annuler ou pas leur périple à l'étranger. Surtout, ils refusent qu'on leur fasse porter le bonnet d'âne.

À l'échelle des drames humains, l'idée d'annuler un voyage non essentiel vient très loin vers les échelons du bas. Ça en fait néanmoins un symbole parfait pour donner l'impression de prendre des mesures robustes contre la COVID. On sympathisera davantage, avec raison, avec les infirmières, les médecins, les enseignants, les restaurateurs, les parents aussi, tous aussi exaspérés de jouer au yoyo

entre les vagues d'hospitalisation, les fermetures temporaires de classes et la pénurie de personnel. Et entraver les mouvements des voyageurs est nécessairement une mesure plus populaire que les autres restrictions.

Annuler un voyage qu'on espérait depuis des mois, courir pour valider si les assurances rembourseront, valider les règles pour entrer et sortir du pays et s'interroger à savoir s'il ne serait pas préférable de reporter, c'est une métaphore presque ludique des frustrations quotidiennes quand on doit aller chercher le petit à l'école de manière impromptue ou qu'on doit annuler la visite chez Mamie parce qu'on a mal à la tête et qu'une toux nous a pris par surprise. On comprend les directives, on les respecte de bonne foi, mais on subit un stress de voir nos plans chamboulés.

De là l'importance que les directives soient toujours aussi claires que possible. J'étais au Mexique pour visiter de la famille quand les tests obligatoires dans les aéroports

canadiens ont été annoncés. Ce qu'on savait déjà, avant de partir, c'est qu'il fallait être prêt à s'adapter aux conditions changeantes et imprévisibles imposées par une pandémie mondiale. Mais quand le ministre Jean-Yves Duclos a déclaré que tous les voyageurs devraient passer un test PCR au retour au pays, on ne savait ni quand ni comment cette mesure allait être implantée. On comprenait aussi qu'on cherchait à décourager les initiatives visant à partir à l'aventure. À défaut d'interdire les voyages, on les rend plus compliqués.

Ces globe-trotters ne souhaitent pas être montrés du doigt comme les seuls responsables de la prolifération du virus

À l'aéroport de Mexico, où les voyageurs s'empilaient les uns sur les autres en toussant et en éternuant parfois, on s'inquiétait surtout de la quarantaine obligatoire au Canada en attendant le résultat du test. On craignait aussi qu'on utilise les voyageurs comme un symbole et qu'ils soient les seuls pénalisés pour un variant qui risquait d'être déjà présent au pays. Le gouvernement Trudeau s'est fait reprocher l'an dernier de ne

pas avoir fermé les frontières assez rapidement. Cette fois-ci, il a agi promptement. Trop vite, de l'avis de certains professionnels du milieu touristique.

Jeudi, encore, le site du gouvernement du Canada indiquait que tous les voyageurs doivent se placer en quarantaine en attendant le résultat de leur test. Plusieurs paragraphes plus loin, dans la section «Test à l'arrivée», on n'avait toujours pas adapté le discours et on pouvait encore lire que la quarantaine n'était pas obligatoire. On comprend qu'il faut se fier aux banderoles portant la mention «En vigueur» en cas de messages contradictoires. Même des membres de l'industrie touristique en perdaient leur latin et ne savaient plus comment interpréter les consignes.

Mais le ministre de la Santé, Jean-Yves Duclos, a été clair dans les jours qui ont suivi : ce n'est pas le temps de voyager. L'avis au voyageur sera valide pour un mois. Voilà la prévisibilité que plusieurs réclamaient. Sur les réseaux sociaux, certains jugent ce conseil inutile. Un internaute se demandait pourquoi imposer des restrictions de voyage alors que le virus est partout. Un autre disait avoir repoussé ses voyages depuis plusieurs mois, mais que cette fois-ci, il partait coûte que coûte. Vaccinés, testés, c'est suffisant, clament les autres. L'«à-boutisme» des voyageurs, on le sent dans chacun de